

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.



Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE

Organe Officiel du Conseil Provincial d'Hygiène
et de la Société d'Hygiène de la
Province de Québec.

PARAISANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

DIRECTEURS:

LE DR J. I. DESROCHES,
RÉDACTEUR EN CHEF,
BOITE 2027, BUREAU DE POSTE,

LE DR J. A. BEAUDRY,
ADMINISTRATEUR,
76, RUE ST. GABRIEL,

MONTREAL.

SEPTEMBRE 1890

ABONNEMENT: \$1.50, PAYABLE D'AVANCE.

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122 GRANDE RUE ST-LAURENT 122

AU COIN DE LA RUE LAGAUCHETIERE

MONTREAL.

Drogues, matières chimiques, préparations pharmaceutiques, etc., etc.,
fournies à des conditions raisonnables à MM les Médecins, aux Hôpitaux, aux
Dispensaires, aux Collèges et aux Couvents.

Prescriptions médicales préparées avec soin par des Gradués compétents, et
sous la surveillance immédiate du Propriétaire.

Conditions du Journal, voir page

SOMMAIRE

Falsifications.—La fièvre typhoïde et le lait.—L'art de se bien porter.—La peau.—De la pomme de terre.—L'hygiène dans l'enseignement scolaire.—Le choléra.—L'alimentation et le froid.—Points noirs : taches de rousseur ; éphélides solaires. — Oh ! les microbes. — Notes d'hygiène : la diphtérie ; mesures à prendre contre la diphtérie ; la vaccination de la tuberculose ; traitement au pied-bot congénital ; désinfectant.—L'expansion de notre race.—Du charbon.—Varia : la population de Montréal ; Conseil provincial d'hygiène ; l'hygiène dans l'éducation ; premiers soins à donner avant l'arrivée du médecin ; encyclopédie d'hygiène.

AU LECTEUR

Nous prions ceux de nos abonnés dont l'abonnement n'est pas payé, de vouloir bien le faire le plus tôt possible. Nous comptons sur les bonnes dispositions de nos souscripteurs à notre égard, et sur leur amour pour l'hygiène pour que chacun s'empresse de nous envoyer par lettre enregistrée ou par mandat-poste le montant de son abonnement.

L'Administration envoie les comptes.

M. Ant. Roy est notre agent collecteur pour Montréal.

CONDITIONS DU JOURNAL

Les manuscrits, articles, publications, en un mot tout ce qui concerne la rédaction proprement dite du journal, doit être adressé au rédacteur en chef, le docteur Desroches, Boîte 2027, Bureau de Poste, ou 150, rue Saint-Denis, Montréal.

La rédaction ne se tient pas responsable des opinions émises par ses collaborateurs et ses correspondants.

Les manuscrits restent la propriété du journal.

Les livres adressés à la rédaction seront annoncés et analysés, s'il y a lieu.

Le siège de l'Administration est rue Saint-Gabriel, 76, Montréal. Tout ce qui concerne les abonnements, les annonces, etc., devra être adressé au docteur Beaudry.

Le *Journal d'Hygiène Populaire* est la seule revue d'hygiène publiée en langue française au Canada. Il offre des avantages exceptionnels à ses annonceurs. Cet organe de publicité pénètre dans la presque totalité des paroisses de la province de Québec, et dans la plupart de nos maisons d'éducation ; il compte aussi pour lecteurs la plupart des membres du clergé, de nos médecins, toute la députation Canadienne-française aux gouvernements d'Ottawa et de Québec, et nombre d'autres lecteurs canadiens et étrangers.

Ce journal ne reçoit que les annonces qu'il croit pouvoir recommander à ses lecteurs.

Nos abonnés sont instamment priés de faire remise du montant de leur abonnement, par lettre enregistrée ou mandat-poste, à l'Administration.

OUVRAGES APPROUVÉS

PAR LE

Comité Catholique du Conseil de l'Instruction Publique

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE D'HYGIÈNE PRIVÉE

Vol. relié in-8° de 188 pages

PRIX : L'UNITE, 35 CENTIMS ; LA DOZ., \$3.60

— ET —

CATÉCHISME D'HYGIÈNE PRIVÉE

Opuscule in 16° de 64 pages

PRIX : L'UNITE, 8 CENTIMS ; LA DOZ. 84 CENTIMS

PAR

Le Docteur J.-I. DESROCHES

Ces livres d'hygiène sont présentés sous une forme abordable à toute personne d'une préparation scientifique moyenne. Le "traité" est destiné aux instituteurs, aux professeurs et aux élèves des classes avancées, aux familles, aux membres du clergé et des professions libérales. Le "catéchisme" est particulièrement destiné aux enfants pour des exercices de lecture et de mémoire.

L'hygiène préoccupe aujourd'hui tout le monde. C'est pourquoi l'auteur a cru se rendre utile à ses compatriotes en publiant ces livres, qui renferment nombre de renseignements pratiques d'une utilité pressante et d'une application journalière. Ceux qui voudront bien recourir à ces livres, et les consulter suivant les besoins du moment, trouveront intérêt et profit à le faire.

Messieurs les Directeurs de l'Éducation en ce pays, voudront bien se rappeler que l'hygiène fait maintenant partie du programme officiel. En conséquence, l'hygiène a sa place au programme de l'enseignement scolaire.

EXTRAITS DE JOURNAUX

JOURNAL D'HYGIÈNE DE PARIS.—Notre sympathique et savant confrère du Canada a réuni dans un volume, "traité élémentaire d'hygiène privée," les leçons si intéressantes d'hygiène qu'il a publiées dans son journal.—.....

Ce petit traité, exposé lucide et méthodique de toutes les questions se rattachant à l'hygiène individuelle, est destiné aux familles et aux écoles. Nous sommes certain qu'il sera bien accueilli du public canadien, car déjà l'élite intellectuelle de ce pays lui a fait un chaleureux accueil. D'ailleurs, le but poursuivi par l'auteur, vulgariser l'hygiène et développer l'enseignement de cette science si utile dans les maisons d'éducation, est parfaitement rempli.—.....

L'HYGIÈNE PRATIQUE DE PARIS.—Le "traité élémentaire d'hygiène privée," que vient de publier notre très sympathique confrère du Canada, le Dr J.-I. Desroches, rédacteur en chef du *Journal d'Hygiène Populaire*, est un volume d'actualité, qui mérite de trouver bonne et due place dans la littérature médicale.—.....

Ne renferme-t-il pas l'exposé lucide et méthodique de toutes les questions se rattachant à l'hygiène individuelle. Et chacun sait que la santé vaut mieux que la richesse, et que c'est par la pratique de l'hygiène que nous nous assurons mieux la longévité.—.....

Nous souhaitons voir cet ouvrage pénétrer dans toutes les familles et surtout dans les maisons d'éducation.

LE PETIT MÉDECIN DES FAMILLES DE PARIS.—Quelques abonnés nous ont déjà réclamé la suite du "catéchisme d'hygiène," s'étonnant d'en voir la publication interrompue. Nous publierons ici ce "catéchisme" entièrement, comme nous avons publié les remarquables leçons d'hygiène (traité) de notre savant confrère Desroches.

M. CH. DURIEU, RÉDACTEUR DE "LA SCIENCE PRATIQUE" ET DU "COIN DU FEU," DE SUISSE.—..... Pour un petit journal que je dirige, intitulé le *Coin du feu*, lu spécialement dans les familles de la Suisse française, j'aurais à traiter chaque mois quelques questions d'hygiène.—M'autorisez-vous à reproduire votre "traité" en en mentionnant la provenance ?

L'ÉTUDIANT, PUBLIÉ PAR LE RÉV. F. A. BAILLARGÉ.—Ce volume fait honneur à la science et au Canada.—Il fait honneur à la science, parce qu'il résume en peu de pages, clairement et méthodiquement, tout ce que l'hygiène contemporaine enseigne d'important sur les meilleurs moyens à prendre pour la conservation de la santé.—Il fait honneur au Canada, parce que nous le devons à une

plume canadienne.— Nous recommandons ce “ traité d'hygiène ” à Messieurs les ecclésiastiques, aux hommes de professions, aux instituteurs, aux institutrices, aux pères et aux mères de familles ; nous le recommandons de plus aux élèves des classes de philosophie, de rhétorique, de belles-lettres et de versification, ainsi qu'aux jeunes filles qui font partie des classes avancées.— La lecture de cet ouvrage n'instruit pas seulement, elle intéresse ; quels que soient l'âge ou l'état, on en retirera quelque profit. En recommençant cette lecture deux, trois ou quatre fois, on y trouvera toujours du nouveau, l'auteur ayant condensé dans ces pages une multitude de renseignements.

L'UNION MÉDICALE DU CANADA.— L'auteur vient de réunir en volume les leçons d'hygiène dont il a intéressé les lecteurs du *Journal d'Hygiène Populaire* depuis plusieurs mois.— La science hygiénique a été si longtemps méconnue, dédaignée presque, chez nous, que c'est assurément faire acte de philanthropie que de la réhabiliter et d'en enseigner les lois. Heureusement, ce travail persévérant des hygiénistes, cette lutte contre la routine de l'ignorance, n'ont pas été improductifs, car si l'hygiène n'occupe pas encore la place à laquelle elle a droit chez le peuple, du moins, elle n'est pas inconnue ; les sceptiques et les railleurs d'hier se sont rendus à l'évidence.— Nos félicitations à M. le docteur Desroches pour son savant et utile “ traité.”

LA REVUE CANADIENNE.— Il est impossible d'exagérer l'importance de l'hygiène. Aussi devons-nous saluer avec plaisir l'apparition de tout livre capable de répandre dans le public les notions claires et pratiques de cette science. Nous sommes heureux de pouvoir dire que celui (traité) du Dr Desroches possède ces qualités à un haut degré.

LA PRESSE.— Cette branche de la science médicale, l'hygiène, qui devrait être plus appréciée qu'elle ne l'est, trouve chez M. Desroches un vulgarisateur passionné, un ami ardent, qui va rendre à notre société, à chacune de nos familles, si on le veut, des services éminents.

LE MONDE.—.....C'est un livre précieux (traité) qui a sa place dans toutes les familles.

JOURNAL D'HYGIÈNE DE PARIS.— Le savant auteur du *Traité élémentaire d'hygiène privée*, que vous connaissez déjà, a eu l'heureuse idée de compléter son livre, écrit à l'adresse des familles, des instituteurs et de M. Tout-le-Monde, en rédigeant un *catéchisme* par demandes et réponses, destiné à servir aux enfants pour des exercices de

lecture et de mémoire.—..... Voilà bien la justification de l'épigraphe de ce charmant petit livre.

“ Vulgariser sans abaisser.”

LA REVUE D'HYGIÈNE THÉRAPEUTIQUE DE PARIS.— Le Dr Desroches, rédacteur en chef du *Journal d'Hygiène Populaire* de Montréal, un des représentants les plus autorisés de la médecine française au Canada, avait écrit précédemment un traité élémentaire d'hygiène privée, à l'usage des instituteurs, des professeurs, des élèves déjà instruits et des familles. Mais ce traité, fort bien accueilli d'ailleurs, était trop savant pour les enfants. C'est ce qui l'a décidé à publier un petit livre, destiné à devenir classique, et exposant d'une manière simple, concise et méthodique, les notions les plus indispensables de l'hygiène. Le nom donné au nouveau livre exprime parfaitement l'idée de l'auteur. Le *Catéchisme d'hygiène privée* est destiné à servir aux enfants pour des exercices de lecture et de mémoire. Il contient, sous forme de demandes et de réponses, les principales notions de l'hygiène que tout le monde doit posséder. Aussi souhaitons-nous de le voir se répandre au Canada et en France, car le Dr Desroches sait mieux que personne appliquer la formule : vulgariser sans abaisser.

L'HYGIÈNE PRATIQUE DE PARIS.—L'hygiène et la morale, indissolublement unies, constituent les bases véritables de toute éducation. Si l'hygiène du corps est indispensable, l'hygiène de l'âme ne l'est pas moins, la santé de ces deux éléments constitutifs de l'homme formant le bien le plus précieux dont nous puissions jouir ici-bas. Cette indiscutable et sage maxime, que le poète latin résumait, si justement, dans son *Mens sana in corpore sano*, nous la retrouvons, développée tout aussi clairement, dans un petit opuscule fort intéressant que nous adresse notre confrère et ami, le Dr Desroches, dont le nom est intimement lié à toutes les questions d'hygiène qui intéressent ce pays ami, que nous avons laissé de l'autre côté de l'Atlantique, le Canada.—Pensant avec juste raison que les sentences dogmatiques des *Traité*s sont trop savantes pour les enfants, voire quelquefois même pour les parents, le Dr Desroches a voulu présenter à M. Tout-le-Monde, qui a plus d'esprit... surtout que M. de Voltaire, un petit livre classique, où seraient exposées, d'une manière simple, concise et méthodique, les notions les plus indispensables de l'hygiène. Son *Catéchisme d'Hygiène privée*, dont le titre exprime l'idée de son travail, avec ses questions et ses réponses, remplit admirablement le but qu'il s'était proposé, et servira particulièrement et utilement aux en-

fants pour leurs exercices de lecture et de mémoire.—Nous ne pouvons résister au plaisir d'en reproduire quelques passages à l'intention de nos chers lecteurs. Ils leur démontreront, mieux que toute analyse, comment notre confrère a su mettre en pratique le : " Connais-toi toi-même " du grand philosophe grec.—.....

N'est-ce pas là de la bonne et pratique hygiène, de celle que nous préconisons dans ces colonnes, et que l'on peut appliquer partout et toujours ? Nos compliments les plus sincères, au nom de nos lecteurs, mon cher confrère Desroches. Vos conseils seront suivis, parce qu'ils sont simples ; votre livre sera lu, goûté et compris, parce qu'il est simple. De combien peu d'ouvrages scientifiques pourrions-nous en dire autant !

LA HIGIÈNE DE MADRID.—Don Benito Avilès, rédacteur en chef de cette publication " La Higiene : " J'ai reçu un exemplaire du *catéchisme d'hygiène privée*, par le docteur J. I. Desroches, de Montréal, que j'ai lu avec un grand plaisir, et que je voudrais publier en langue espagnole, si vous voulez bien me procurer l'autorisation de M. Desroches.

LA SCIENCE PRATIQUE DE SUISSE.—A partir du No 1 de la VI^e année, nous publierons régulièrement chaque mois le *Catéchisme d'Hygiène privée*, de l'éminent docteur J. I. Desroches, de Montréal.—Ce petit traité, baptisé par l'auteur du nom de *Catéchisme*, pour mieux exprimer l'idée de son travail, est un cours d'hygiène à la portée de tous, destiné à inculquer, au lecteur et à sa jeune famille, la première des sciences, celle qui réalise si bien cette maxime socratique : " Connais-toi toi-même.—

.....
" *La Revue Fénelon de Paris*," " *la Salud publica* " et " *la Giornale d'igiene d'Italie*," ont reproduit les ouvrages du Dr Desroches.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE MONTRÉAL.—Cet opuscule, le *Catéchisme*, est l'abrégé d'un ouvrage plus étendu, que l'auteur a déjà publié sur la science hygiénique.

.....
La forme socratique, que l'auteur a adoptée, permet d'en faire un livre d'école que les enfants qui fréquentent nos maisons d'éducation élémentaire pourront, croyons-nous, étudier avec profit.

L'auteur a reçu un très grand nombre de lettres très flatteuses de la part de nos Membres les plus éminents du Clergé, de nos principaux hommes d'État et de nos écrivains canadiens.

Ces livres ont eu un tel succès, que les premières éditions sont entièrement épuisées.

MORTON, PHILLIPS & BULMER

Libraires - Papetiers - Relieurs - Imprimeurs

1755, Rue Notre-Dame

MONTREAL

Toujours en mains le meilleur choix d'articles de toutes sortes pour l'accommodation des bureaux privés et publics.

COMMERCE CONSIDERABLE DANS LA PAPETERIE.

Impressions, réglage et reliures de première qualité pour tous les besoins et pour tous les goûts.

 Commandes exécutées avec soin et ponctualité.

BONNE NOUVELLE pour ceux **FAIBLES**
qui sont

Si vous ne pouvez digérer la viande
solide, prenez du



Il renferme tous les éléments d'un bœuf
de premier choix

J. A. U. BEAUDRY

ARPENTEUR,

INGENIEUR CIVIL

ET ARCHITECTE

(Bâtisse de l'Impériale)

No 107, Rue St-Jacques,

MONTREAL.

Téléphone No 1969.

JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE

FONDÉ EN
1884

VII^e ANNÉE

MONTRÉAL, SEPTEMBRE 1890

No 5

LA REDACTION :

LE DR J.-I. DESROCHES.

L'ADMINISTRATION :

LE DR J.-A. BEAUDRY.

FALSIFICATIONS

On lit dans le *Moniteur du Commerce* de Montréal, dans le numéro du 1^{er} août 1890, ce qui suit :

“ S’il existe sur le globe terrestre un pays où l’on s’empoisonne royalement, c’est bien le Canada. Étrange chose : du moment que l’on parle du choléra asiatique, du typhus, de la picote, tout le monde est sur pied, même les officiers de santé, pour suivre la marche de l’épidémie, pour rechercher les moyens de la prévenir, pour établir le cordon sanitaire ; mais du moment qu’il s’agit de la falsification des aliments, pratiquée chez nous sur une échelle inconcevable, et qui tient la place toute chaude en permanence pour un bon choléra, personne ne remue. Il y a bien une loi d’inspection, on note bien les noms des empoisonneurs ; mais punir l’empoisonnement, jamais ! Les officiers proposés à cet objet n’ont jamais été créés pour punir ; ils l’ont été pour noter seulement. Après eux, le déluge ! ”

“ Le commissaire du Revenu nous informe que sur 1062 échantillons d’aliments qu’il a bien voulu examiner, il en a trouvé 603 bons, 431 falsifiés et 28 douteux ! Quel beau système ! Le sain-doux et la poudre à pâte sont les deux articles les plus compromis

aux yeux de ce bon monsieur, qui a découvert, sur un total analysé, qu'il avait 189 échantillons de saindoux bons, 192 de saindoux falsifiés et 28 douteux!!—Un seul échantillon de saindoux américain importé a été trouvé pur!”

“ On falsifie tout ici d'une façon incroyable : la farine, le vin, les spiritueux, les fruits, tout, tout enfin. Il n'y a que les enfants que l'on n'a pas encore réussi à falsifier ; mais cela viendra bientôt, avec la stupide législation que nous avons.”

“ On est tout étonné de l'énorme mortalité parmi les enfants de notre population ; si les commissions sanitaires voulaient bien se donner la peine d'aller examiner de temps à autre, à simple titre de curiosité, ce qui se boit et se mange à Montréal, dans un grand nombre de familles, elles trouveraient bientôt le secret de cette mortalité.”

“ Mais à quoi bon revenir sur ces choses si souvent ! Notre bon public s'empoisonne gaiement, c'est son goût. Or, on ne discute pas les goûts.”

“ Désormais nous laisserons faire sans mot dire ; nous allons faire mieux : nous invitons tous les falsificateurs du monde entier, à commencer par ceux de l'Allemagne et des Etats-Unis, à établir des succursales en Canada. Ils y trouveront le pays de leurs rêves, avec une loi d'inspection faite exprès pour eux, des officiers sanitaires bons comme la vie, et une population qui ne sait plus distinguer le poivre blanc d'avec la râpüre de crayon d'ardoise, le café d'avec le haricot grillé, et le thé japonais d'avec la feuille de peuplier séchée au four. Le Canada est le vrai pays des falsificateurs : (qu'ils nous viennent donc des quatre coins de la terre !”

L'article du *Moniteur du Commerce* affirme une vérité en disant que l'industrie moderne semble avoir pour but principal de compromettre tous les jours davantage la santé des individus et des peuples. En effet, la sophistication des substances alimentaires, comme une marée montante, prend de nos jours des proportions alarmantes. Les hygiénistes redoublent d'activité pour signaler au législateur les mesures sanitaires contre les fraudeurs ingénieux et cupides de la vie humaine. Mais, il n'y a pas à se le dissimuler, une législation efficace contre les falsifications des substances alimentaires est un problème d'une solution difficile. N'empêche que l'État se trouble en présence d'un devoir humanitaire. Il incombe donc à l'État d'agir.

Au Canada nous avons un "Acte" touchant les falsifications des substances alimentaires, drogues et engrais agricoles. En vertu de cet "acte," des analystes sont attachés au Ministère du Revenu de l'intérieur. Les attributions sont très étendues et très autoritaires. Chaque analyste est tenu de faire rapport tous les trois mois au Ministère du revenu de l'intérieur, du nombre d'échantillons de substances alimentaires et pharmaceutiques analysées par lui, et de spécifier la nature et l'espèce des falsifications découvertes dans ces substances, drogues et engrais. L'analyste doit aussi désigner les noms des vendeurs ou personnes de qui ces articles auront été obtenus, et des fabricants, s'ils sont connus, pour permettre d'insérer le tout au Rapport annuel du dit Ministère.

Maintenant nous nous demandons si "l'Acte des falsifications," tel qu'il est en vigueur au Canada, offre un remède efficace pour endiguer la marée montante de "l'industrie falsificatrice"? Nous ne le croyons pas. Nous réussirions peut-être mieux à déjouer les manipulations rusées dont se sert "l'industrie falsificatrice," en créant des laboratoires publics dans les grandes villes du Canada. Alors l'acheteur d'un article pourrait, sans aucun frais, se convaincre, par une expertise, si ce qu'il a acheté est de bonne qualité.

Le choix des chimistes est une des conditions principales pour assurer l'exécution de ces travaux d'expertise.

La falsification est un vol ou une tentative d'assassinat. C'est pourquoi on ne saurait trop flageller les coupables. Tous les gouvernements ont reconnu la nécessité d'avoir des lois sévères pour atteindre les falsificateurs. Ainsi l'Angleterre, l'Allemagne, la France, la Russie, la Belgique, la Hongrie, l'Italie, etc., ont des services gratuits d'analyses, et chaque citoyen peut y envoyer des produits. En Allemagne, pour citer un exemple des excellents résultats de la répression des falsifications, sur 231 478 analyses faites dans une année, on a reconnu 3 380 articles qui avaient été falsifiés et 1548 détériorés. La conséquence pratique a été 3 332 condamnations.

Le vol d'argent est puni, mais pourquoi la falsification d'un aliment serait-elle une peccadille? Pourtant l'un s'attaque à votre bourse et l'autre à votre santé; la valeur n'est pas la même. Ainsi

aucune loi ne saurait être trop sévère pour punir ces attentats à la santé. M. Karr l'a bien dit : " les voleurs n'en sont pas moins des voleurs, parce qu'ils sont embusqués derrière un comptoir au lieu de l'être derrière une haie, et la position sociale que les premiers occupent devrait au contraire les faire considérer comme infiniment plus coupables que les autres."

Dr J. I. DESROCHES.

LA FIÈVRE TYPHOÏDE ET LE LAIT

Après l'eau, c'est le lait qui, de tous les aliments, se prête le mieux à la diffusion des maladies. Les travaux de Heim, de Löffler, de Raskina, de Kitasato, de Hesse, ont montré combien le lait présente un milieu de culture favorable pour un grand nombre d'agents pathogènes. Les microbes s'y développent surtout, tant qu'il n'a pas subi la fermentation acide, tant, par conséquent, qu'il possède réellement ses qualités alimentaires et marchandes.

La propagation de la tuberculose par cette voie est un fait connu depuis longtemps. On connaît également les épidémies de scarlatine qui furent créées et propagées par le lait, en Angleterre, en 1870, 1879 et 1885.

Les épidémies de la fièvre typhoïde dues à la même cause, ne sont pas moins nettes. En 1870, à Islington, Ballard a relevé une série de 168 cas de fièvre typhoïde parmi les clients d'un laitier, atteint lui-même de cette maladie. En 1873, à Leed, 107 personnes furent atteintes dans les mêmes conditions. Il en fut de même à Londres la même année (320 malades), à Croyden et à Ascott en 1875, à Cologne en 1883, à Upsala en 1884, etc.

Dans tous ces cas, le point de départ est le même. Le milieu dans lequel vivaient les vaches laitières a été contaminé; peu de temps après, tous, ou presque tous les individus qui se fournissaient à cette vacherie ont été atteints.

L'auteur rapporte un nouveau cas qui a toute la valeur d'une expérience de laboratoire : un malade, atteint de fièvre typhoïde, séjourne dans une hutte dont le propriétaire fournissait du lait à quatre familles. Les conditions misérables dans lesquelles ce malade fut soigné, l'absence de précautions hygiéniques, et notam-

ment la manipulation et le séjour du lait dans la pièce unique où stagnaient, avec d'autres immondices, les déjections du malade, furent les causes de la propagation de la maladie. Sur les quatre familles dont nous venons de parler, tout le monde, sauf deux enfants, fut atteint.

La contamination du lait avait dû être directe, soit par les poussières, soit par les mains, insuffisamment lavées, de la marchande.

Il est difficile, dans ces cas, de procéder à la recherche du microbe spécifique ; il est probable, en effet, qu'il n'existe plus dans le lait, quand les accidents de contamination éclatent ; pour peu d'ailleurs que ceux-ci soient échelonnés, l'attention peut n'être attirée que longtemps après le moment où l'infection s'est produite.

En revanche, ces cas doivent attirer l'attention des pouvoirs publics sur toute une série de mesures propres à en empêcher le renouvellement. L'inspection des laiteries doit interdire le commerce du lait à tous ceux qui ne disposent pas d'un local suffisant pour conserver et manipuler leur marchandise à l'abri des poussières nuisibles. Chaque fois qu'il se produit un cas de maladie infectieuse chez un laitier, on ne doit permettre la continuation de la vente qu'autant qu'un tiers pourra s'en occuper sans avoir aucun rapport avec le malade. Mais ces mesures officielles seraient insuffisantes si chacun ne faisait sa police lui-même ; si, d'une part, on ne faisait pas, par la cuisson, subir à son lait une désinfection suffisante ; si, d'autre part, on ne s'assurait personnellement que la vacherie où on va le chercher présente des conditions de propreté et d'hygiène suffisantes.

E. ROTH.

L'ART DE SE BIEN PORTER

La propreté marche de pair avec la piété, et constitue un excellent moyen préservatif de la santé.

Beaucoup de maladies dangereuses, et partout répandues, sont uniquement causées par la saleté.

L'eau pure, l'air pur, la lumière du soleil et une nourriture saine, sont les quatre conditions fondamentales pour se maintenir en bonne santé.

Tenez toujours votre peau propre. Le corps est couvert de pores ou petits trous qui s'engorgent aisément par la transpiration et la malpropreté. Dans ces conditions, la peau devient le grand champ de bataille des maladies, car la malpropreté lui ayant enlevé une partie de sa vitalité normale, elle se défend mal contre les parasites végétaux ou animaux.

Si, au contraire la peau est propre, désobstruée, vivante, elle peut lutter avec avantage, et expulser les poisons quand ils sont dans l'organisme.

C'est pourquoi il faut toujours se laver avec soin et faire usage fréquent d'ablutions, de douches et de bains.

Les vêtements sales (en particulier ceux qui se trouvent en contact direct avec la peau) sont aussi mauvais qu'une peau malpropre, et contribuent de même à rendre le corps malade.

En conséquence, le linge de corps, les habits, les objets de literie et couvertures doivent être aérés tous les jours et lavés fréquemment.

Il est très important de respirer de l'air pur et renouvelé. Le mauvais air est un véritable poison. Aérer, ventiler, purifier incessamment l'air qu'on respire, c'est fermer aux *infecties morbides* qu'alimentent les miasmes et les émanations pestilentielles d'une chambre fermée, leurs principales issues, et atténuer leur poison, s'il pénètre dans le corps.

Ne craignons jamais d'avoir trop d'air dans l'appartement.

Voilà les conseils qui se rapportent à l'individu ; en voici qui concernent l'habitation :

La maison salubre.—Ne choisissez jamais votre maison d'habitation sur les premières apparences et parce qu'elle vous paraît jolie.

Assurez-vous, tout d'abord, qu'elle n'est pas humide, qu'elle est bien ensoleillée, pourvue d'une bonne canalisation pour les eaux ménagères et les water-closets, bien approvisionnée d'eau pure et bien entourée d'air de tous côtés.

Une maison humide engendre les rhumes et les rhumatismes.

Quand des émanations plus ou moins putrides s'échappent incessamment des murailles, des planchers, des lieux-d'aisances, des armoires sombres, des mille recoins où s'entassent tous les détritits végétaux et animaux, les miasmes et microbes arrivent

en pays de connaissance. Leur feu tombant sur cette huile, n'a pas de peine à y produire des incendies.

Pour conjurer tous ces dangers, tenez constamment propres vos fenêtres, vos planchers, vos escaliers et vos corridors, sans économiser l'eau de savon et l'eau de chaux.

Mais, dans la maison, il est une pièce qui exige un soin tout spécial, une attention toute particulière, c'est la chambre à coucher. Voici ce qu'en dit l'auteur :

La chambre à coucher.—Rien n'est plus apte à vous faire mourir à petit feu, que l'atmosphère viciée et méphitique d'une chambre à coucher hermétiquement fermée.

Évitez l'encombrement des meubles et des objets de toute sorte. Renouvelez l'air le plus souvent possible.

Plus vous aurez à votre disposition de lumière, d'air et de soleil, et mieux vous vous porterez ; laissez-les sans cesse inonder votre chambre.

Ni hommes, ni plantes ne peuvent fleurir dans un endroit obscur ; le séjour plus ou moins prolongé qu'on y ferait conduirait infailliblement à l'alanguissement ou à la maladie.

Et, comme chambre à coucher, celle qui contient des malades est encore bien plus importante.

La chambre du malade.—Un approvisionnement constant d'air frais est indispensable dans une chambre à coucher.

Renouvelez-les sans cesse, en évitant les courants d'air. L'air frais est encore le désinfectant le plus efficace. La propreté la plus stricte doit y être observée.

La gaieté et la tranquillité sont les meilleurs aides pour le rétablissement du malade. On peut être plus gai sans être bruyant, et tranquille sans parler à voix basse, ce qui irrite le malade.

En cas de maladie contagieuse, enlevez les rideaux, les draperies, les tapis. Recueillez et désinfectez avec soin, le linge et les excréta du malade. Déposez linge et effets dans un coffre. Ne laissez pénétrer dans la chambre que la garde-malade, qui n'oubliera jamais que, si la contagion se répand avec rapidité, elle peut être arrêtée par des mesures intelligentes d'isolement et de désinfection.

Si'il nous est permis d'ajouter un petit conseil, nous dirions qu'un excellent moyen d'aérer la chambre à coucher du malade,

c'est de placer dans la cheminée, s'il y en a une, une lampe à essence de pétrole (gaz Mill). Cette lampe, en brûlant, produit un courant qui attire au dehors l'air vicié. C'est un moyen bien facile, et malheureusement peu employé par le vulgaire.

LA PEAU

Un journal fort répandu initiait un jour le public, aux habits des intimes du premier ministre d'Italie. Sans nous arrêter à tous ces menus détails, nous avons remarqué la longue séance de chaque jour que M. Crispi accordait à sa toilette : deux heures et même deux heures et demie tous les matins.

" A mon âge on se défend," répondait, avec esprit, cet homme d'État à un indiscret qui lui en faisait la remarque.

Ces heures entières employées à la toilette ne nous déplaisent pas chez un vieillard. Au contraire, nous les approuvons volontiers.

Voyez l'exemple des anciens : s'ils vivaient plus longtemps que nous, ils le devaient en grande partie aux soins de toute sorte qu'ils prenaient de leur corps. Chez eux, les plus petits détails de toilette ne paraissaient pas devoir être négligés ; les plus grands hommes ne dédaignaient point de lui donner des soins assidus. On estimait, avec raison, qu'une belle âme ne saurait jamais être trop bien logée.

César avait pour habitude de recourir aux soins de toilette les plus minutieux, tels que frictions, onctions et bains de toute espèce. Il se faisait même ratisser la peau pour enlever jusqu'aux écailles imperceptibles, et voulait qu'on lui arrachât tous les poils inutiles avec des petites pincettes destinées à cet usage.

Nous qui sommes esclaves de la mode, quelque ridicule qu'elle soit, nous préférons souvent encadrer un fort vilain tableau dans une bordure magnifique. Les anciens avaient une théorie plus profonde : les soins qu'ils prenaient de leur corps tenaient à l'estime qu'ils avaient d'eux-mêmes, et à la persuasion où ils étaient que tout se tient dans la nature, et que la beauté, la santé et la bonté marchent presque toujours de pair.

C'est donc de l'entretien de la peau que nous devons attendre une santé presque parfaite, une vie longue, une heureuse vieil-

lesse, et même ce phénomène que nous admirons encore chez quelques privilégiés, du renouvellement complet de la constitution, c'est-à-dire du rajeunissement.

La peau n'a-t-elle pas de grandes relations avec le centre circulaire ? Elle respire, en effet, comme le poumon ; comme dans ce dernier, le sang circule dans un réseau vasculaire très riche et se trouve en contact médiateur avec l'atmosphère.

La seule différence qui existe entre la respiration pulmonaire et la respiration cutanée, c'est que la quantité d'acide carbonique exhalé par la peau et la quantité d'oxygène absorbé sont beaucoup plus petites que dans le poumon, tandis que la quantité de vapeur d'eau qui s'échappe par évaporation cutanée est plus considérable.

Il est facile de comprendre que cette vapeur d'eau, qui s'exhale en si grande abondance par la peau, ne tarderait pas à s'accumuler à la surface extérieure du corps et à obstruer les pores qui lui donnent issue, si l'on n'avait soin de se laver soigneusement et surtout de prendre fréquemment de grands bains prolongés.

Les vêtements ne constituent pas une enveloppe imperméable, et la vapeur d'eau exhalée à la surface du corps s'échappe insensiblement par les pores de ces tissus.

Le cuir est moins facilement perméable, et cela nous explique comment la transpiration des extrémités a de la tendance à se condenser, sous forme de liquide, sur les parties qu'il recouvre.

Les chaussures de caoutchouc, qui ont l'inconvénient d'entretenir l'humidité des pieds, doivent cette propriété nuisible à leur imperméabilité ; c'est pour cette raison que les vêtements dits imperméables présentent le grave danger de s'opposer à la diffusion des produits de la transpiration. Ces produits accumulés se condensent et entretiennent autour du corps une humidité fort malsaine.

Immuable comme la Divinité dont elle est le ministre infatigable, la nature ne s'affaiblit jamais ; elle conserve la même puissance et les mêmes ressources ; il ne s'agit que de ne point paralyser ses moyens, et malheur à ceux qui cherchent à se soustraire à ses lois.

Les Arabes, qui ne connaissent pas les lois de l'État civil, ont l'habitude de dire que " l'on n'a que l'âge que l'on paraît avoir."

Il ne faut donc pas s'étonner de voir les gens du monde, qui

prennent de leur corps les soins les plus minutieux, conserver un air de jeunesse dans un âge souvent fort avancé, tandis que les ouvriers et surtout les habitants de la campagne, qui n'apportent aucun soin à leur toilette, paraissant toujours plus âgés que les premiers, quand même il aurait une dizaine d'années de moins.

Hippocrate prenait chaque jour des bains, se faisait faire des frictions sur tout le corps et se livrait ensuite à l'exercice : il vécut cent quatre ans.

Démocrite, qui atteignit le même âge, affirmait que c'était en mangeant du miel et en se faisant frotter le corps avec de l'huile qu'il pouvait vivre aussi longtemps.

Montaigne raconte qu'Annibal, combattant les Romains près de Plaisance, fit distribuer de l'huile à ses soldats, " afin que, s'oi-
gnant, ils rendissent leurs nerfs plus souples et dégourdis."

Pour se renouveler et se rajeunir, Boccan donne le conseil d'être sobre, de prendre des bains et de se frotter le corps d'huile.

L'exemple du roi David est assez connu pour que nous nous contentions de le signaler.

Nos conseils, si modestes qu'ils soient, sont trop sérieux pour que nous nous permettions de recourir à la fable, et nous laisserons de côté l'exemple du rajeunissement d'Eson par Médée, et celui d'Iolas, compagnon d'Hercule, par le jeune Hébé.

Nous abandonnons aux poètes les merveilleux effets de la fontaine de Jouvence, et nous n'emploierons pas le secours de la fiction lorsque nous avons à offrir des vérités incontestables.

Supposons que notre corps soit un petit État dont nous voulons assurer l'existence ; la peau peut en être regardée comme la frontière, et c'est sur cette frontière que se fait le commerce actif d'importation et d'exportation qui l'alimente sans cesse et en soutient et en renouvelle la constitution.

Combien il est important pour la santé d'entretenir cet organe qui joue un si grand rôle ; de lui conserver la douceur, la finesse, la souplesse, la flexibilité, la porosité qui le rendent si propre à remplir ses fonctions ! Combien aussi doit-il être dangereux de le laisser encroûté par la malpropreté ; de le dessécher par l'usage trop fréquent de vinaigre et de lotions astringentes ; de l'obstruer par certaines poudres nuisibles ou certains fards de mauvaise nature !

Au contraire, il est essentiel de le tenir constamment propre par des lotions rafraîchissantes, d'entretenir sa douceur, sa souplesse par des bains fréquents, par des cosmétiques huileux ; de lui donner du ton par des frictions faites avec art.

DR EDMOND BARRÉ.

DE LA POMME DE TERRE

Ne paraît-il pas peut-être étrange que nous nous occupions ici d'un tubercule si universellement répandu, si généralement apprécié, et apprêté sous les formes les plus diverses, toujours le bienvenu sur toutes les tables, et portant avec lui le souvenir de je ne sais quelles famines qu'il a vaincues à diverses reprises et d'un peuple tout entier qu'il a ainsi plusieurs fois sauvé ? Le haricot, cet esumable auxiliaire de l'alimentation générale, a rencontré un peu partout d'obscurs ou célèbres détracteurs ; il faut le dire à la gloire de la pomme de terre, elle n'a que des amis. Si quelques esprits sarcastiques ou médisants ont prétendu que le haricot fournissait aux pauvres une musique d'un ordre inférieur, les pauvres ont faits de la pomme de terre leur *truffe* de prédilection. Quel est donc le parisien de Paris qui pourrait évoquer, sans un légitime attendrissement, ses premières années dont les fameuses *frites* ne furent pas les moindres convoitises et les moindres jouissances ? Et à ce propos, nous nous demandons comment un peintre n'a pas encore été épris de cette idée de reproduire sur la toile cette vieille marchande tapie dans un renfoncement de boutique, avec sa poêle où rissole le tubercule découpé en minces tranches, pendant que chante la graisse, et autour les mutines ouvrières de nos industries parisiennes, les gavroches aux narines frémissantes, tout ce petit peuple grouillant et curieux et qui va tout à l'heure s'envoler avec son papier jaune à la main comme une bande de pierrots tenant au bec les miettes qu'on vient de leur jeter ? C'est là un des coins pittoresques de Paris, à l'heure de midi, et il n'est pas une rue qui puisse fournir un pareil spectacle. Nous ne savons à quelle époque remonte ce cri qui nous paraît tout aussi héroïque que celui de " Montjoye et Saint-Denis " et qui, pour être naïf et presque trivial, n'en a pas moins une profonde et historique signification. " Vivent la joie et

les pommes de terre !” Bien que la pomme de terre tienne une place prépondérante dans l'alimentation générale, et les Anglais en savent quelque chose, eux, qui par elles ont pour ainsi dire remplacé le pain, il ne faudrait s'exagérer ses qualités nutritives qui sont des plus restreintes. Quoiqu'il en soit elle se digère avec facilité, et en sans être nullement incommodé, on peut en faire une grande consommation. Sa fécule remplacerait avantageusement celles qui depuis quelque temps ont envahi le commerce sous prétexte de propriétés spéciales qui n'existent réellement que dans l'imagination des éternels gogos que séduisent toujours les boniments et la réclame des innombrables charlatans modernes. La pomme de terre n'est pas non plus étrangère à la médecine. Râpée et employée en cataplasme sur des brûlures récentes, elle ne guérit pas, mais elle apaise singulièrement la douleur.

Ces temps derniers on s'est beaucoup occupé du précieux tubercule et de ceux qui l'ont découvert. Jusqu'ici l'honneur en revenait à Parmentier, et l'histoire de Louis XVI portant à sa boutonnière une fleur de la célèbre plante que l'on cultivait à ce moment dans les environs de Passy, est trop vieille et trop connue pour que nous la rééditions. Mais voici que Parmentier est sérieusement démolé. Ce n'est plus l'inventeur que l'on vénérât et auquel on dressait justement des statuts ; ce n'est qu'un vulgaire propagateur d'un fruit depuis longtemps répandu dans la Lorraine, et qu'avant lui Mustel, un Rouennais, s'il vous plaît, avait introduit chez ses compatriotes. Ce sont là des querelles qui n'ont pas toute la portée qu'on voudrait bien leur donner. Notre reconnaissance est acquise à Mustel aussi qu'à Parmentier, puisque c'est à eux que nous devons la vulgarisation, si on peut dire, de la pomme de terre.

DR DEGOIX.

L'HYGIÈNE DANS L'ENSEIGNEMENT SCOLAIRE

Le rôle que les maisons d'éducation sont appelées à jouer tous les jours dans la vie d'un peuple est considérable. Aujourd'hui le travail intellectuel est devenu le lot du plus grand nombre, et la presque totalité de la jeunesse passe les plus tendres années de son existence dans la maison d'éducation. Ceux qui sont chargés d'ins-

truire la jeunesse se trouvent donc en présence d'une question profondément sociale, puisqu'elle touche de bien près la vitalité du peuple. Il importe donc de l'étudier sérieusement, de l'analyser dans ses procédés, et de la règlementer s'il est possible.

Il y a un demi-siècle, Villermé et Benoît de Chateaufort disaient que "l'argent conservait la vie et que la durée de l'existence était en raison du bien que l'on possédait." C'était là une conclusion désolante que l'hygiène moderne a démolie au bénéfice de tout le monde.

L'hygiène fournit tous les jours des preuves éclatantes des sentiments humanitaires qu'il l'inspire. Elle ennoblit les sentiments de l'homme ; elle cultive et élève les âmes et les caractères. En effet, on ne peut nier aujourd'hui que l'hygiène ne coudoie à chaque pas la morale.

Écoutons la voix autorisée de Monseigneur Laffèche : " Je suis d'avis qu'après le traité d'hygiène de l'âme devrait venir le traité d'hygiène du corps puisque la santé de ces deux éléments constitutifs de l'homme est le bien le plus précieux dont il puisse jouir ici-bas."

L'hygiène fait maintenant partie du programme de l'enseignement scolaire. C'est qu'on a compris que l'absence de l'hygiène dans l'éducation est la cause de beaucoup de désordres physiques, intellectuels et moraux. C'est qu'on a compris que la réalisation de cette réforme serait un progrès social, puisqu'elle assure à la nation des sujets vigoureux. A nos maisons d'accepter l'enseignement de cette science moralisatrice et humanitaire qui s'impose impérieusement pour le perfectionnement physique et moral de la jeunesse.

Le travail de l'esprit est bon en lui-même, il est l'expression la plus élevée de la matière organisée : il a besoin de toutes les forces vives de l'économie. Ainsi il ne faut jamais perdre de vue qu'il existe un équilibre préétabli entre les fonctions physiques et les fonctions intellectuelles.

En voulons-nous la preuve ?

Les excès du labeur de la pensée produit chez l'homme la pâleur du visage, un amaigrissement général, indices d'une sanguinification imparfaite ; la perte d'appétit, une torpeur des digestions et un alanguissement général de toutes les fonctions. C'est que

le sang sans cesse attiré vers le cerveau, ne sert plus l'estomac ni les muscles, qui en ont tant besoin pour l'accroissement et la vigueur organique. Enfin le cerveau finit par se fatiguer; de là les maux de tête, etc. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer toutes les intelligences empreintes du cachet de la débilité. Enfin, on peut dire que les résultats intellectuels dépendent des conditions hygiéniques où se trouvent placer l'élève. Ainsi une large place doit être réservée à l'hygiène dans l'éducation de la jeunesse. Ce n'est pas un corps ni une âme qu'on dresse, moins un homme, en dourant à ses organes toute l'activité qu'ils peuvent déployer.

Le peuple Canadien comprend maintenant l'hygiène comme une science utile. Notre Clergé, toujours si zélé pour notre jeunesse, pour la bien diriger dans les connaissances pratiques, nous donne aujourd'hui des garanties suffisantes qui assurent l'inscription de l'hygiène au programme de l'enseignement scolaire.

C'était donc un devoir pour nous de fixer l'attention des éducateurs de la jeunesse sur la question si importante de l'enseignement de l'hygiène. Les jeunes labeurs mis en lumière par l'hygiène conserveront leurs forces physiques et même leur vie; et l'on sait que la jeunesse des écoles, c'est l'avenir de la patrie.

Ceux qui dirigent l'éducation dans la province de Québec ont déjà affirmé une noble et féconde émulation dans le domaine de l'hygiène. Nous leur devons une vive gratitude pour l'empressement avec lequel ils ont accepté l'hygiène, cette science utile entre toutes.

Avec de si puissants concours chacun de nous peut dire que l'étendard de la science hygiénique plane sur notre peuple, et assure à notre province une véritable défense sanitaire.

Enfin nous rappellerons que nous sommes solidaires à l'égard des maladies contagieuses, et chacun sait aujourd'hui, qu'il ne faut pas mesurer ses ennemis à la taille: vainqueur du tigre et du lion, l'homme est chaque jour le vaincu du microbe, être infiniment petit.

Dr D...

LE CHOLÉRA

En Espagne, le choléra continue à s'étendre. Dans certains villages, la plupart des habitants s'enfuient laissant les malades sans secours.—En arabie, à la Mecque, et Djeddah, la mortalité est

considérable. A Djebel, l'épidémie présente un caractère de véritable gravité. Au Caire on signale une diminution du terrible fléau.—En Mésopotamie, le choléra continu également à régner.—En Allemagne, on signale plusieurs cas suspects qui auraient été signalés dans des villages du cercle d'Ohlan, en Silésie.—En Angleterre, on dit que plusieurs cas auraient été constatés à Londres.—Au Japon, d'après les dernières nouvelles, le choléra sévit avec une extrême violence dans les villes du pays. L'épidémie aurait éclaté à Nangasaki, et en 20 jours on aurait constaté 926 cas, dont 674 mortels. C'est à la fin de juillet que le choléra aurait envahi les villes situées entre Satsuma et Hakodate. A Yokohama l'épidémie sévit avec moins d'intensité.—Les nouvelles de l'Asie Mineure et d'Égypte semblent moins mauvaises. Le nombre des décès par les pèlerins aurait sensiblement diminué.

Toutes les puissances continuent à se défendre énergiquement ; le gouvernement portugais a prescrit une quarantaine de 7 jours à Marvar et Elvar, sur la frontière de terre qui sépare l'Espagne du Portugal, et le gouvernement italien vient de prescrire 15 jours de quarantaine de rigueur à Massouah. M. Proust, dans l'inspection qu'ils vient de faire à la frontière franco-espagnole, a constaté que les divers ports sanitaires de France fonctionnaient convenablement.

Règlement applicable au retour des pèlerins

Article 1.—Toute provenance originaire de Djeddah et Yambo, en patente *brute* de choléra, avec ou sans pèlerins à bord, outre la quarantaine purgée en Égypte, subira la quarantaine réglementaire dans un port ottoman à lazaret.

Art. 2.—Les ports à lazaret sont, à l'exclusion de tout autre, ceux de *Beyrouth* pour la Syrie et pour Tripoli d'Afrique, de *Smyrne* pour la Turquie d'Asie et d'Europe, et de *Camaran* pour la côte de l'Assyr, du Yémen, et pour le Golfe Persique.

Art. 3.—La durée de la quarantaine des pèlerins et des navires est de 10 jours pleins, à compter du jour du débarquement au lazaret.

Art. 4.—Les navires à bord desquels il serait manifesté des accidents choïériques subiront le maximum de la quarantaine (15 jours pleins) et toutes les prescriptions établies par le règlement

général du choléra de 1867 ; ils ne pourront recevoir la pratique que par autorisation expresse du Conseil de Santé.

Art. 5.—Les navires en patente *nette* du littoral de la mer Rouge, excepté Djeddah et Yambo, et qui n'ont pas de pèlerins à bord, sont admis en libre pratique, dans tous les ports ottomans, après une visite médicale des passagers et de l'équipage.

Art. 6.—La visite médicale pour les navires à destination de Constantinople se pratique aux Dardanelles.

Art. 7.—Pour les pèlerins qui prennent la voie de terre, des stations d'observation seront établies sur la limite du désert, entre l'Arabie et la Mésopotamie, et aux environs de Damas, pour les caravanes de La Mecque et de Médine.

Art. 8.—La durée de cette quarantaine est de 10 jours pleins, mais elle est prolongée en cas d'accidents cholériques. Le tout conforme au règlement général du choléra (1867).

Art. 9.—Les dispositions relatives au nombre de pèlerins à embarquer à bord des navires devront être strictement observées, en accord avec le règlement spécial applicable au pèlerinage du Hedjaz de l'année 1890.

Décidé en séance du Conseil supérieur de Santé.

L'ALIMENTATION ET LE FROID

La première condition de résistance au froid consiste dans une nourriture substantielle, composée principalement de viande et de matières grasses.

Les habitants des régions polaires nous donnent là-dessus des indications curieuses.

Les populations du Groënland consomment par jour jusqu'à dix et quinze livres de viande de phoque.

Les Esquimaux se comportent de même. Sir John Ross raconte que, pendant un hivernage à la terre Bothia, il a vu deux de ces hommes, lui servant de guides, dévorer en une matinée tout un quartier de bœuf musqué. Ils taillaient la viande en longues aiguillettes qu'ils introduisaient dans leur gosier et avalaient peu à peu, à la façon du boa qui digère un bœuf.

D'après ce que racontent les voyageurs, au commencement de son repas, l'Esquimau est maigre ; à la fin, il est gras et on ne le

reconnaît plus. Il est vrai que son repas dure souvent une journée entière.

Les peuples civilisés eux-mêmes se conforment à cette nécessité de manger beaucoup dans les régions arctiques. Ainsi, la Compagnie de la baie d'Hudson attribue à ses hommes huit livres de viande ou douze livres de poisson par jour. (?)

Les aliments dont l'expérience a démontré le pouvoir calorifique le plus grand, sont les graisses animales de toute nature. La meilleure façon de les consommer, c'est avec la viande même à laquelle elles sont mêlées.

C'est de la sorte que l'on consomme la graisse du bœuf, celle du veau, celle du mouton. Isolées de la viande, elles sont d'une digestion plus difficile et demandent des estomacs plus que rustiques, comme ceux des Cosaques, dont le goût pour le suif de mouton, sous forme de chandelles, est resté légendaire.

On peut donner à ces matières grasses des formes raffinées : témoin le pâté de foie gras. Mais on obtient un résultat aussi satisfaisant en mangeant l'oie rôtie en nature, qui était le régal de nos aïeux, et qui a conservé la vogue méritée dans les classes laborieuses.

La chair du porc réunit toutes les qualités voulues ; et, si l'on veut faire prédominer les matières grasses, le lard offre toutes les ressources désirables.

A des palais plus délicats l'on peut recommander le beurre, ce trésor de la cuisine dans tous les pays septentrionaux, que beaucoup de médecins emploient avec succès, pour remplacer l'huile de foie de morue, dans la médecine des enfants.

L'on a parfois conseillé d'ajouter aux substances grasses, pour combattre le froid, une certaine dose d'alcool. Il faut ici faire de sérieuses réserves.

Une gorgée d'alcool, pour résister à l'action du froid en plein air, peut être utile aux chasseurs, aux touristes, aux soldats. Mais cette dose, souvent répétée, produit non plus le réchauffement, mais le refroidissement.

Cette action est si bien connue que, dans les voyages au pôle Nord, l'alcool est absolument interdit dans l'alimentation ; on le réserve exclusivement pour les besoins de la pharmacie.

Les boissons chaudes sont de beaucoup préférables à l'alcool

pour produire le réchauffement du corps ; et, si l'alcool y est incorporé, son action est absolument accessoire. Ces boissons (thé, vin chaud, punch, tisanes diverses) agissent surtout par le calorique dont elles sont chargées ; ce calorique, passant dans le sang, est transporté par ce liquide dans toutes les parties du corps et surtout à la surface de la peau, qui perd le plus de chaleur par son contact direct et incessant avec l'air froid, dont toute sa surface est baignée.

C'est également en faisant affluer le sang à la peau que l'exercice musculaire produit le réchauffement du corps. Mais c'est là toute une autre question qui mérite d'être traitée à part.

Dr HECTOR GEORGE.

POINTS NOIRS

Cette chronique est consacrée aux imperfections physiques qui font le désespoir des jolies femmes... et la fortune des parfumeurs malins : taches de rousseur, masque de grossesse et hâle.

Ces affections nuisent à la beauté, c'est évident. Constituent-elles des maladies véritables, justifiant l'intervention médicale ? Huit fois sur dix, au moins, on peut répondre non, et c'est pour cette raison que les journaux de médecine, écrits pour les savants de profession, ne font que mentionner ces bobos, ou même n'en disent absolument rien. Ce laconisme ou ce silence, permis aux journaux de science pure, ne serait pas de mise dans une feuille hygiénique, dont la chronique familière est une œuvre de vulgarisation, ayant pour mission de combattre les erreurs médicales et de condamner les pratiques contraires aux règles de l'hygiène.

Pendant que les mille et une trompettes de l'industrialisme crient *urbi et orbi* : " Prenez ma pâte, ma poudre, mon lait, ma lotion, mon Luide, mon élixir, mon duvet, ma crème ! " il est bon que la froide raison se fasse entendre, et qu'elle dise à la coquette : " méfiez-vous ; souvent le remède est pire que le mal. "

Taches de rousseur .

Les taches de rousseur, appelées aussi *pigues*, *lentigo*, etc., sont de petites taches d'un jaune fauve, ne dépassant jamais la largeur d'une lentille et souvent plus petites, visibles sur la face, le cou,

le devant de la poitrine, les mains et les avant-bras. On les rencontre particulièrement chez les personnes blondes et lymphatiques. Quiconque a la peau blanche et très fine y est exposé ; les hommes n'en sont pas exempts.

Dans quelques cas, les taches de rousseur se montrent au moment de la naissance ; d'autres fois, elles se développent vers l'âge de dix ans, ou un peu plus tard ; jamais elles ne causent la moindre démangeaison ; jamais elles n'influencent sur le tempérament, malgré que le fantastique Mélampe ait dit que, placées sur le ventre, elles sont l'indice d'un appétit formidable.

Généralement, les taches de rousseur sont persistantes ; mais il arrive qu'elles s'éteignent pendant l'hiver, pour reparaitre au printemps ou en été.

Il est rare que les personnes atteintes de taches de rousseur ne les gardent pas toute leur vie. Cependant, on a pu constater leur disparition spontanée, à la suite d'un changement de climat. Plusieurs dames, originaires des pays chauds, ont été débarrassées de leur lentigo en allant se fixer dans un pays froid.

En écartant ce mode traitement, qui est peu commode et qui n'est pas à la portée de tout le monde, on est obligé de déclarer qu'il n'y a absolument rien à faire contre les taches de rousseur, à moins de changer de peau. Tous les remèdes proposés jusqu'à ce jour sont complètement inertes (pâte de concombre, farine de lupin, lait virginal, etc) ; ou bien, s'ils agissent, c'est en désorganisant l'épiderme. Le vieil Ambroise Paré l'avoue naïvement dans ses recettes : " Pour faire disparaître les lentilles, dit-il, touchez-les avec de l'eau-forte."

Voulez-vous remplacer l'eau-forte (acide nitrique) par un onguent ? En voici la formule, prise textuellement dans les œuvres du grand chirurgien : " Faites tremper plusieurs œufs en fort vinaigre, jusqu'à ce qu'ils soient mols, incorporez avec farine, et en frottez les lentilles tant que la peau s'enlève."

Acide nitrique dans un cas, acétique dans l'autre, c'est toujours un caustique qui vient faire peau neuve, comme le ferait une brûlure par l'eau bouillante ou l'application d'un vésicatoire.

Choisissez la sauce, mesdames, le poisson vous est connu.

Ephélides solaires

Ce que le feu produit sur les jambes, le soleil—dont le nom

grec *Elios* a servi à créer le mot *Ephélide*—le produit sur le visage. D'après l'étymologie, le nom d'éphélides ne conviendrait réellement qu'aux taches causées par l'action des rayons solaires sur le tégument ; cependant, ce sont celles qu'on appelle le moins souvent ainsi : le nom de hâle leur est appliqué dans la plupart des cas.

Il suffit d'avoir vu un zouave ou un chasseur d'Afrique, pour connaître les larges plaques d'un brun foncé couvrant tout le visage, plus accentuées sur les pommettes, constituant les éphélides solaires.

Toutes les personnes qui vivent au soleil y sont exposées ; toutes les personnes qui en sont atteintes peuvent s'en guérir.

Les lotions d'eau fraîche et de lait d'amandes douces hâtent un peu la disparition du hâle ; mais, en somme, tout leur traitement peut se résumer ainsi : changer de climat, ne plus s'exposer aux rayons du soleil. Si vous êtes atteintes d'éphélides solaires ou de hâle, mesdames, quand on vous offrira, pour vous en débarrasser, quelque pommade balsamique souveraine ou quelque eau distillée infaillible, répondez simplement ceci : J'aime mieux une ombrelle.

Encore un mot et j'en ai fini avec les petites maladies diminuant les charmes du visage féminin : aucune de ces affections n'est grave par elle-même. Toutes peuvent le devenir par l'usage des cosmétiques destinés à les combattre.

Dans un travail officiel, couronné par l'Académie de médecine, M. Girard a fait voir à quels dangers on s'expose quand on met sa confiance dans les produits vendus ou annoncés comme de précieux auxiliaires de la beauté : sur trente et un échantillons analysés au Laboratoire municipal, vingt-quatre contenaient des produits toxiques !

Concluez avec moi, mesdames, que la crainte des drogues du parfumeur est le commencement de la sagesse du cabinet de toilette.

Dr FÉLIX BREMOND.

OH ! LES MICROBES !

Nous n'avons pas de pires ennemis que ces corpuscules organisés qui s'introduisent partout, et qui nous défient de les expulser

lorsqu'ils se sont introduits. Les insectes, on peut en avoir raison : la chasse en est toujours permise, et, souvent, un peu de propreté les met mal à l'aise, et les force à chercher des localités dont la malpropreté leur offre des moyens d'existence.

Comment faire pour ne pas respirer, et, en respirant, pour ne pas faire pénétrer dans les cavités nasales et buccales tout ce qui flotte dans l'air, les poussières de toutes sortes, débris microscopiques de tous les corps environnants, les microbes et leurs spores ! Et pourtant ces cavités sont pour ainsi dire des filtres naturels. De même que, par l'arrosage, on fixe la poussière sur le sol, de même les corps flottants microscopiques se fixent sur les parois internes du nez, sur la trachée et les bronches, qui sont recouvertes de mucus.

Bien mieux, la surface de la membrane interne des bronches et des poumons est tapissée par un épiderme propre aux muqueuses qu'on nomme *épithélium*, qui est garni de cils vibratiles, c'est-à-dire toujours en mouvements, c'est comme une fourrure dont les poils seraient constamment animés d'un mouvement vibratoire. Or, ces poils en s'agitant déterminent l'expulsion des poussières. Ainsi les poussières, après avoir été saisies par le liquide sont rejetées au dehors.

Pourtant malgré cette merveilleuse organisation, les microbes trouvent moyen de gagner les poumons ; on en a trouvé jusque dans les alvéoles. On pourrait donc craindre de les voir envahir l'organisme par cette voie. La couche épithéliale des alvéoles serait-elle impuissante pour barrer le passage ? Un jeune savant, M. Tchistovitch, qui travaille dans le laboratoire de M. Pasteur, a injecté dans la trachée d'un certain nombre de lapins des cultures de microbes divers. Or, tandis que ces animaux mouraient du charbon par exemple, ils restaient réfractaires au rouget.

Cette variété d'effets tiendrait à la réaction inégale des cellules pulmonaires pour les divers microbes. Ce n'est pas l'épithélium des alvéoles qui protège contre l'invasion, mais bien des cellules nommés *phagocytes* qui ont de grandes dimensions relatives. Il y a lutte entre ces cellules géantes et les microbes : tantôt ceux-ci l'emportent, comme il arrive pour le charbon et le choléra des poules ; tantôt ils sont battus, comme pour le rouget. On s'explique ainsi comment les expérimentateurs n'ont pas toujours été d'ac-

cord, les uns prétendant que la membrane épithéliale alvéolaire est imperméable, les autres affirmant le contraire.

Ces mêmes phagocytes, qui sont en sentinelle et luttent contre l'invasion des microbes, luttent encore lorsque les microbes se sont introduits dans le sang ou dans la lymphe. Leur action se continue dans tout l'organisme.

M. Metschnikoff a fait, il y a quelques années, des recherches fort intéressantes sur le même sujet. Il a signalé l'action de la température sur l'activité des phagocytes. Grâce à la chaleur, elles deviennent capables de vaincre les microbes qui avaient d'abord été épargnés. Il explique ainsi le rajeunissement surprenant de l'organisme qui à la suite des affections typhoïques. Il en a conclu que, dans la majorité des cas où les phagocytes luttent contre les germes morbides pour assurer l'intégrité de l'organisme, il ne faut s'attacher qu'à augmenter leur énergie.

FÉLIX HÉMENT.

NOTES D'HYGIÈNE

La diphtérie

Les progrès incessants de la bactériologie éclairent tous les jours de nouveaux rayons le champ d'observation des maladies infectieuses et contagieuses. Ainsi MM. Cornil et Strauss viennent de signaler à l'attention des savants, que la diphtérie humaine et la diphtérie des oiseaux, jusqu'à présent considérées comme étant de même nature, sont deux maladies causées par deux microbes tout à fait différents. La diphtérie des oiseaux, éminemment contagieuse pour la gent emplumée, a ravagé plusieurs fois le jardin d'acclimatation de France, sans que les enfants occupés aux soins des oiseaux, et les gaveurs de pigeons des Halles centrales, qui opèrent le gavage de bouche à bec, aient jamais été atteints par cette maladie.

Mesures à prendre contre la diphtérie

La marche de plus en plus menaçants de la diphtérie au sein des populations, nous recommande d'user des moyens que la science nous enseigne, et qui nous permettent de la reconnaître le plus tôt possible et de la combattre énergiquement.

M. le docteur Roux, de Paris, a formulé ainsi, au dernier Congrès de Berlin, les mesures à prendre contre la diphtérie.

1. Pour arrêter la propagation de la diphtérie il faut reconnaître la maladie le plus tôt possible. On ne saurait donc trop recommander l'emploi des moyens bactériologiques, qui permettent un diagnostic rapide et précis;

2. Le virus diphtérique actif pouvant persister longtemps dans la bouche, après que la maladie est guérie, il ne faut rendre les diphtériques à leur vie ordinaire, qu'après s'être assuré qu'ils ne sont pas porteurs de bacille ;

3. Le virus diphtérique se conservant longtemps à l'état sec, surtout à l'abri de la lumière, il est nécessaire de passer à l'eau bouillante ou à l'étuve tous les objets qui ont été en contact avec des diphtériques. Il faut désinfecter les linges, les couvertures, etc., avant leur transport au blanchissage.

Les logements où il y a eu des diphtériques, les voitures qui ont transporté des diphtériques, doivent être désinfectés.

Les parents qui visitent leurs enfants diphtériques internés dans les hôpitaux, rapportent souvent les germes de la maladie dans leur famille. Ces visites doivent être aussi rares que possible. Avant de permettre l'entrée des salles aux personnes étrangères au service, il faut les obliger à revêtir un habit spécial qui recouvrira leurs vêtements et qu'elles quitteront à la sortie. Il faut exiger aussi qu'elles se désinfectent la figure et les mains.

Les enfants des écoles doivent être souvent examinés au point de vue de l'état de leur gorge, surtout quand il s'est produit un cas de diphtérie parmi eux.

4. Dans les affections de la gorge, surtout chez les enfants, et notamment dans les angines rubéoliques et scarlatineuses, il faut, dès le début, pratiquer des lavages antiseptiques fréquents de la bouche et du pharynx.

Lœffler (de Berlin) aboutit aux mêmes conclusions que M. Roux. Il insiste spécialement sur la désinfection de tous les objets qui ont approché le malade, l'eau bouillante paraissant suffisante.

Au point de vue prophylactique, Lœffler insiste sur les dangers que présente la rentrée trop prompte d'un enfant, ayant eu la diphtérie, dans le milieu scolaire. La période d'observation fixée

à trois semaines est trop courte, il demande quatre semaines au moins, et même un examen bactériologique avant de permettre la rentrée de l'enfant à l'école.

Les diphtéries signalées chez les animaux ne seraient pas les mêmes que celles de l'homme, et les cas de transition de l'animal à l'homme restent encore à démontrer.

Il n'est pas nécessaire, pour le développement de la diphtérie, que la muqueuse où se tient le bacille ait été antérieurement lésée ou soit malade, pas plus que le choléra ne présuppose quelque maladie de la muqueuse stomacale. Les dangers d'inoculation existent aussi bien avec une muqueuse saine.

Les climats froids sont peut-être plus favorables à la propagation de la diphtérie, toutefois cette influence n'est pas très évidente.

La vaccination de la tuberculose

De nos jours les efforts des hygiénistes tendent à se rendre maîtres de cet ennemi puissant et dangereux de l'homme, qu'on nomme microbe. Les nations révalisent d'efforts dans cet immense champ de la bactériologie, ouvert pour une lutte internationale du plus noble caractère. Au récent congrès de Berlin, MM. les docteurs Grancher et Koch ont fait connaître les résultats de leurs recherches sur un mode de traitement préventif et de vaccination de la tuberculose. Ces investigations, quoique incomplètes encore, ouvrent des horizons d'une importance capitale.

Ces espérances tendent à conférer l'état réfractaire à la consommation, ou à la guérir après infection, en inoculant, par l'injection intra-veineuse, le virus atténué de la tuberculose (consommation). Les résultats obtenus sont très encourageants, et nous permettent d'espérer que nous aurons avant longtemps plusieurs moyens de combattre efficacement la consommation, cette maladie qui tue chaque année plus d'un million d'individus.

Traitement du pied-bot congénital

Notre éminent confrère, le docteur Bilhaut, de Paris, a fait une très intéressante et très instructive communication sur le traitement précoce du pied-bot congénital.

Pour le docteur Bilhaut, tout pied-bot congénital devrait être soigné dès les premières semaines qui suivent la naissance. Car

le traitement précoce est plus efficace et absolument inoffensif. Le redressement doit être complet, le pied-bot amené à l'angle droit, et maintenu dans cette position jusqu'à guérison.

Des divers appareils à employer, le plus utile, c'est le bandage roulé avec attelle contentive en gutta percha.

C'est presque de l'hygiène, puisque le traitement exclut l'opération, et ne présente aucun risque.

Voilà de la chirurgie conservatrice !

Désinfectant

Le meilleur désinfectant des selles serait, le sublimé corrosif ; mais cette substance altère à la longue les tuyaux de plomb. L'acide phénique, n'amènerait pas une stérilisation complète. Le chlorure de chaux reste la substance la plus efficace ; elle est aussi connue de tout le monde.

Dr J.-I. DESROCHES.

L'EXPANSION DE NOTRE RACE

Un sincère ami du Canada, M. Rameau de Saint-Père, a entrepris de démontrer comment se sont opérés le développement et la répartition des Franco-Canadiens, dans l'Amérique anglaise, de 1851 à 1881.

Ce travail, exceptionnellement instructif, figure dans la *Revue Française*.

M. Rameau établit d'abord que, dans les trente années qui se sont écoulées de 1851 à 1881, la population de quatre provinces, celles d'Ontario, de Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, est montée de 2 312 919 qu'elle était, à 4 044 060 âmes.

C'est une progression de soixante-et-quinze pour cent.

Si l'on décompose maintenant cette population pour savoir sur laquelle des deux nationalités du pays a porté la progression, on trouve que les Anglais se sont accrus de 75 pour cent, et les Français de 72 pour cent.

Cette infériorité dans l'accroissement de la race française est plutôt fictive que réelle. Que l'on tienne compte seulement du fait que les Anglais sont les seuls à bénéficier de l'immigration européenne, alors que les Canadiens-français fournissent un contingent énorme à l'émigration aux Etats-Unis, et tout s'explique.

Au reste, la statistique,—abstraction faite des recrues que nous fournit l'immigration étrangère,—prouve surabondamment que l'expansion de notre race dépasse considérablement celle de la race anglaise. Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à consulter les tableaux spéciaux préparés par M. Rameau. Ils parlent d'eux-mêmes.

Tableaux spéciaux pour chacune des provinces orientales de la Confédération canadienne.—Progression comparée de leur développement ethnographique et religieux.

PROVINCE D'ONTARIO

	Population totale	Anglais protestants	Anglo-irlandais catholiques	Français catholiques
1851.....	952 004	784 339	141 278	26 412
1861.....	1 301 091	1 137 010	224 864	28 287
1871.....	1 620 851	1 346 689	196 779	75 383
1881.....	1 923 228	1 602 369	218 096	102 743

On voit, par ce tableau, que la population totale d'Ontario s'est accrue de 102 p. c.—Les Anglais protestants se sont accrus de 104 p. c.—Les Canadiens-français catholiques de 288 p. c.

PROVINCE DE QUÉBEC

1851.....	890 261	149 395	72 338	669 228
1861.....	1 110 661	167 910	95 106	647 615
1871.....	1 191 516	172 166	89 053	629 817
1881.....	1 359 048	188 309	96 898	1 073 820

On voit, par ce tableau, que la population totale s'est accrue de 93 p. c.—Les Anglais protestants de 31 p. c.—Les Anglais catholiques de 24 p. c.—Les Français de 60 p. c.

PROVINCE DU NOUVEAU-BRUNSWICK

1851.....	193 860	123 800	47 500	22 500
1861.....	252 047	169 109	49 388	33 990
1871.....	235 594	189 578	51 109	44 907
1881.....	321 233	212 242	52 456	51 635

On voit, par ce tableau, que la population s'est accrue de 66 p. c.—Les Anglais protestants de 71 p. c.—Les Anglais catholiques de 10 p. c.—Les Français catholiques de 156 p. c.

PROVINCE DE LA NOUVELLE-ECOSSE

1851.....	276 854	207 723	46 131	23 070
1861.....	330 857	244 576	61 281	25 000
1871.....	387 800	285 799	89 168	32 898
1881.....	440 572	323 085	72 268	40 219

On voit par ce tableau que la population totale s'est accrue de 59 p. c.—que les protestants anglais se sont accrus de 56 p. c.—que les catholiques anglais se sont accrus de 70 p. c. et les catholiques français de 73 p. c.

Ce travail de comparaison fait, M. Rameau conclut que c'est le catholique français, le Canadien, qui paraît être l'homme le plus solide, l'homme d'avenir du pays.

Dans toutes les provinces, c'est sur lui que repose principalement le progrès naturel de la population ; c'est lui dont le progrès spécifique fournit partout la cote la plus élevée, soit dans son centre primitif, la province de Québec, soit encore dans les provinces anglaises, où pénètrent des excédents de population.

DU CHARBON

La mouche à charbon n'existe pas comme espèce particulière, mais la grosse mouche au ventre bleu qui affectionne les boucheries et les immondices, est la pompeuse accréditée de ce virus qui ne fait heureusement que de rares victimes, mais qui ne laisse pas que de se faire une place dans la statistique annuelle de la mortalité. Le sang, que la chaleur décompose si vite, et les viandes, dont la putréfaction est hâtée par cette température lourde et orageuse, attirent des nuées d'insectes qui se gorgent avec avidité de cette nourriture corrompue, et qui, dès lors, peuvent devenir très dangereuses. A la campagne, on a vu des troupeaux entiers assaillis par des mouches *charbonnières*, et périr sans qu'on ait eu sous la main les remèdes qui pouvaient les sauver. D'où cela provenait-il ? Simplement d'un cadavre de chien, de chat ou de tout autre animal, abandonné sur une route, dans un champ, dans un chemin ; d'une pourriture quelconque sur laquelle mouches, moucheron et insectes de tout genre, se sont acharnés jusqu'à épuisement complet de chair et de

sang. Vous avez remarqué, en passant près des boucheries, cette chaude bouffée de viandes *avancées*, qui vous fouette les narines, justement à cette époque où nous sommes, et par cette température dont nous jouissons. Si par hasard une mouche vous pique en passant à cet endroit, vous ressentirez une démangeaison assez vive et cuisante, qui n'ira pas jusqu'au charbon, mais c'est déjà un commencement de gangrène. Le docteur Saffray, après avoir constaté que le *virus* empoisonneur existe dans le sang des animaux surmenés ou morts de *maladies charbonneuses*, ajoute, et nous en croyons son expérience, que "souvent il suffit de toucher la peau, le crin d'un de ces animaux, pour s'inoculer la maladie ou l'inoculer par contact à d'autres personnes." Nos lecteurs ne sont pas sans avoir entendu parler des piqûres anatomiques qui menacent tout habitué des amphithéâtres où le bistouri se joue, la plupart du temps, avec des chairs absolument putréfiées. Le cas en est très fréquent, mais comme ceux qui en sont atteints ont sur eux ou près d'eux tout ce qu'il faut pour prévenir immédiatement les effets du mal, le *virus* ne fait que peu de victimes. Peu, c'est trop encore. Mouche ou bistouri, c'est tout un ; piqûre anatomique ou charbon, tout cela vous a un air de famille, d'une famille à ne pas fréquenter. Quoi qu'il en soit, c'est là un de ces dangers qui planent sournoisement dans l'air, et peuvent nous atteindre au moment où nous y pensons le moins. On nous répondra qu'une tuile, une cheminée tout entière, peuvent également nous surprendre à chaque instant dans nos courses ou nos promenades à travers Paris. Nous ne l'ignorons pas, et c'est de la banalité de répéter cette autre banalité ; mais l'affection charbonneuse dont nous parlons n'est pas de celles qui prêtent à de vulgaires plaisanteries. Nous croyons devoir minutieusement indiquer ici quels soins sont à prendre en cas de *pustule maligne*. Et c'est intentionnellement que nous écrivons *pustule maligne*, puisque le traitement est le même.

La personne qui aura été piquée par une mouche *charbonneuse*, pour se servir du vrai mot, ne tardera pas à éprouver un malaise d'une nature toute spéciale. A ce premier symptôme, suffisamment significatif, succèdera un affaïsement complet de toute la personne avec des chaleurs intenses au creux de l'estomac. Puis, voici que les yeux se plombent ; la langue noircit, se sèche et se

fendille; les évacuations deviennent fétides, et la mort, si la maladie n'est énergiquement et techniquement combattue, ne se fait pas longtemps attendre.

Le premier traitement, celui qu'il ne faut pas différer d'un instant, consiste, dès que les premiers malaises indiquent la nature maligne de la piqure, à fendre en croix profondément la petite plaque (endroit par où le virus a été inoculé), dans la profondeur de 4 à 5 millimètres, et dans la longueur de 3 à 4 centimètres; on exprime bien le sang par une pression circulaire de la base, et l'on éteint dans chaque incision deux au trois gros couteaux chauffés à blanc; application du cautère; les incisions *doivent aller jusqu'aux parties saines*. Et le principal est que le remède arrive à temps.

Dr DEGOIX.

VARIA

La population de Montréal

D'après les calculs de MM. les Estimateurs de la propriété à Montréal, la population probable de notre ville serait de 233 027 habitants.

Le tableau suivant indiquerait le chiffre de population de chaque quartier de Montréal, avec ceux de l'augmentation ou de la diminution.

St-Antoine.....	43 854	42 542	Augm.	1 312
Centre.....	1 215	1 434	Dimin.	219
St-Laurent... ..	10 314	16 547	Augm.	777
St-Gabriel	10 344	6 813	"	3 531
Ste-Marie.....	31 349	27 329	"	4 020
St-Jacques.....	30 514	28 293	"	2 221
Hochelaga.....	8 379	6 343	"	2 036
Est.....	3 847	4 186	Dimin.	339
Ste-Anne.....	24 739	25 452	"	731
St-Jean-Bte....	14 553	8 834	Augm.	5 719
Ouest	2 219	2 889	Dimin.	770
St-Louis.....	23 506	22 308	Augm.	1 188

Total..... 211 843 193 070

En ajoutant les 10 070 représentant ceux qui n'ont pas été comptés, on en vient au chiffre de 233 027.

Comme on le voit, le chiffre de la population de Montréal est encore problématique. Au recensement de l'an prochain de nous dire la population véritable.

Conseil provincial d'hygiène

Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur en Conseil, a nommé MM. Emmanuel Persillier—Lachapelle, médecin de Montréal, Romuald Fiset, médecin de Rimouski, et Henry R. Gray, droguiste de Montréal, membres du Conseil provincial d'hygiène, au lieu et place de Emmanuel Persillier-Lachapelle, Remi K. Rinfret et Henry R. Gray, dont les termes d'office étaient expirés.

L'hygiène dans l'éducation

Depuis la réouverture des cours scolaires, presque tous les jours l'Administration de ce journal a reçu des commandes pour le " traité élémentaire d'hygiène privée " et " le catéchisme d'hygiène privée " par le docteur Desroches. C'est une preuve évidente des progrès hygiéniques au sein du peuple canadien-français. Nous espérons qu'un plus grand nombre encore de maisons d'éducation feront ainsi. Car instruire la jeunesse en hygiène est de première nécessité, et doit être placé au premier rang des préoccupations des autorités scolaires.

Premiers soins à donner avant l'arrivée du médecin

FRACTURE DES OS.—Laisser le malade au repos. Se borner à soutenir le membre fracturé par un appui temporaire, par dessus les vêtements.

CONTUSIONS, ENTORSES.—Laver les parties avec soin, puis les recouvrir d'un linge trempé dans de l'eau froide, légèrement alcoolisée (*Arnica. Eau blanche*).

COUTURES —Nettoyer la partie tout autour de la plaie.—Arrêter le sang par la pression, en rapprochant les bords avec une bandelette de *taffetas d'Angleterre* ou de *sparadrap*.

BRULURES.—Si elles sont superficielles, trempez la partie dans l'eau froide. Si elles sont profondes, badigeonnez-les avec de l'huile douce, ou mélangée avec eau de chaux (*Liniment oléo-calcaire*).—Recouvrez la partie avec *poudre d'amidon* ou farine, et placez dessus une couche de ouate, coton, ou flanelle, pour la mettre à l'abri du contact de l'air.

SYNCOPEs, CONVULSIONS.—Débarrasser la personne des vêtements qui entourent la poitrine et le cou. La coucher la tête en bas.—Asperger le visage d'eau froide.—Faire respirer *eau de Cologne*, ou *sel anglais*.

ASPHYXIE (NOYÉS).—Le coucher horizontalement sur côté droit.—Débarrasser la bouche et le nez des mucosités.—*Respirations artificielles*. Pressions méthodiques sur le thorax, bras élevés).—Inhalations d'oxygène (*appareil limousin*).—Flagellation méthodique sur les membres.

ASPHYXIE (GAZ D'ÉCLAIRAGE, ACIDE CARBONIQUE, OXYDE DE CARBONE).—Placer le malade au grand air.—Frictions sèches.—Linges très chauds sur les membres.—Aspersions d'eau froide sur le visage.—Insufflation d'air dans les poumons.—Lavement purgatif.

EMPOISONNEMENTS.—Comme règle générale, débarrasser le malade de ses vêtements, le placer dans une chambre aérée.—S'enquérir de la nature du poison.—Procéder à son évacuation.—Administer le contre poison.—Maintenir la calorification périphérique.

POISONS VÉGÉTAUX (CHAMPIGNONS ET PLANTES VÉNÉNEUSES).—Administer 10 centigrammes d'*émétique* dans eau tiède, par verrées, à intervalles rapprochés, pour provoquer les vomissements.—Si la personne est endormie ou engourdie, lui faire boire une forte infusion de café noir.—Frictions sèches, alcoolisées ou aromatisées, sur les quatre membres.

POISONS ANIMAUX (MOULES, CRUSTACÉS, VIANDES ALTÉRÉES, CHARCUTERIE FERMENTÉE).—Suivant le temps qui s'est écoulé depuis le repas, administrer un *vomitif* ou un *émo-cathartique* (*tartre stibié, sulfure de soude*).—S'il y a des coliques, appliquer cataplasmes émollients.

POISONS MINÉRAUX (PHOSPHORE, ARSENIC, SELS DE CUIVRE).—*Émétique* à haute dose.—Favoriser les vomissements par eau chaude additionnée de *farine de moutarde*.—Comme contre-poison, administrer, en abondance, de la *craie* ou de la *magnésie* dans du lait, ou de l'eau albumineuse (*blanc d'œufs*).—Frictions sur tout le corps.—S'il y a des coliques, cataplasmes émollients très chauds sur le ventre.

PIQURES D'ABEILLES, FOURDONS.—Extraire l'aiguillon si possible. Laver la plaie (*eau ammoniacale*).

MORSURES DE VIPÈRES, SERPENTS.—Porter une *ligature* entre le point mordu et le cœur.—Cautériser la plaie avec *ammoniaque*. Potion cordiale et stimulante.

MORSURES PAR CHIENS ENRAGÉS.—Laver la plaie.—La faire saigner.—La cautériser profondément au *fer rouge* (clou, poinçon, clefs, portés au rouge blanc).

Encyclopédie d'hygiène

L'Allemagne, l'Angleterre et les Etats-Unis ont des encyclopédies d'hygiène. La France aura bientôt la sienne. Des savants éminents de France ont entrepris de doter la science de l'hygiène d'un ouvrage remarquable sur l'hygiène et la médecine publique. Sous la direction de M. le Dr Jules Rochard, et avec le concours de Collaborateurs érudits et expérimentés, MM. Lacroisnier et Bahé, libraires-éditeurs de Paris, publient, à l'heure présente, une œuvre qui fait honneur à la science et à la France. Cette encyclopédie embrasse l'hygiène, dans son ensemble, avec tous les développements qu'elle comporte aujourd'hui. Elle sera donc un guide aux administrations, aux Conseils d'hygiène. Nous ne saurions trop recommander l'Encyclopédie d'hygiène et de Médecine publique.

Soyons attentifs aux misères humaines

La vue de la pauvreté est saine, quoique attristante. Le passant qui voit un infirme se dit : Je pourrais être comme lui, et il est ensuite plus disposé à accepter son sort. Il s'attendrit, et fait un effort pour tirer un peu de monnaie de sa poche, c'est peut-être un effort qui sauvera son âme. C'est à coup sûr un premier pas dans une bonne voie, que de devenir attentif aux misères humaines (Dr Grellety).

Émigrants et Etats-Unis

D'après les nouvelles publiées dans le *New-York Herald*, M. le docteur Hamilton, chirurgien général des Etats-Unis, devait se rendre en Europe, à l'effet d'établir, auprès des Consuls américains, des médecins ayant pour mission d'examiner les émigrants et d'empêcher l'embarquement des infirmes, et des personnes atteintes de maladies contagieuses.

Traité élémentaire d'hygiène privée

On lit dans le *Canada-français*, revue publiée par des professeurs de " l'Université Laval," ce qui suit :

" Ce traité, rédigé d'une manière très claire, résume en douze leçons, tout ce qu'il importe le plus de savoir en fait d'hygiène. Il est suivi d'un glossaire de mots techniques, très commode pour ceux qui ne sont pas familiers avec les termes de la médecine."

DOMINION ICE COMPANY

JOS. BERNIER, *Président*

J. D. OLIGNY, *Gérant*

GUST. DESTROISMAISONS, *Secrétaire.*

FABRIQUE,
GLACIÈRE
& BUREAU :

COIN DES RUES
ST-JEAN ET STE-EMELIE
à St-Henri de Montréal.

PROCÉDÉ NOUVEAU INTRODUIT DANS LA PRODUCTION DE LA GLACE

Nous offrons aujourd'hui au public ce qu'il désire avec raison depuis si longtemps : une glace **pure et salubre**. Par des moyens mécaniques dont la combinaison et l'application pratique sont devenues notre droit breveté, nous sommes parvenus à produire une glace qui possède à un très haut degré ces deux qualités si désirables.

Notre glace, c'est l'eau même de l'aqueduc de Ste Cunégonde qui, après avoir été clarifiée et filtrée, est amenée dans un immense bassin où elle gèle à ciel ouvert. Après congélation, cette glace est immédiatement emmagasinée. C'est donc, pour ainsi dire, sous nos yeux, sous notre surveillance immédiate et constante, et à l'abri de toute souillure, que se produit cette glace, que nous mettons maintenant sur le marché, et qui remplit toutes les conditions voulues de **proprete**, de **purete** et de **salubrite**.

Au reste, pour la sécurité publique, nous avons soumis l'ensemble de nos procédés à l'autorité compétente, et nous sommes heureux de reproduire ici le certificat dont nous a honoré le Conseil Provincial d'Hygiène, en sa séance du 17 Octobre 1889 :

Résolu :—Que le Conseil Provincial d'Hygiène, après avoir pris connaissance des plans et modèles soumis par M. G. DesTroisMaisons pour la fabrication de la glace, et après avoir entendu le rapport de M. l'Inspecteur d'Hygiène sur les procédés de cette fabrication, est unanime à leur donner son approbation.

DOMINION ICE COMPANY.

Pour-toutes correspondances, adressez à :

GUST. Des TROISMAISONS,

Secrétaire.

La Meilleure Glace actuellement sur le Marché.

Notre glace est Belle, Pure et Salubre.

De la Librairie Lecrossier et Babé, Éd., 23, Place de l'École-de-Médecine, Paris

Encyclopédie d'Hygiène et de Médecine Publique

Directeur : M. JULES ROCHARD

COLLABORATEURS:—MM. Arnould, Bergeron, Bertillon, Brouardel, Léon Colin, Drouineau, Léon Faucher, Gariel, Armand Gautier, Grancher, Layet, Leroy de Mericourt, A. J. Martin, Henri Monod, Morache Napias, Nocard, Pouchet, Proust, De Quatrefages, Richard, Riche, Eugène Rochard, Strauss, Vallin.

L'hygiène a pris, depuis quelques années, une importance et une extension considérables. Ce n'est plus une annexe de l'art de guérir, c'est une science à part, qui a pour objet tout ce qui intéresse la santé publique, et pour représentants tous ceux qui sont chargés de la sauvegarder. En élargissant son terrain, elle a développé ses moyens d'action. Elle a maintenant ses sociétés et ses congrès, ses journaux et ses revues. Chacune de ses branches a été l'objet de traités spéciaux ; mais nous n'avons pas de livre embrassant l'hygiène, dans son ensemble, avec tous les développements qu'elle comporte aujourd'hui. Un pareil ouvrage ne peut guère être rédigé par un seul homme. Le sujet est trop vaste et le terrain trop changeant. Le travail collectif et simultané permet seul de représenter un tableau complet de l'hygiène contemporaine, dans un temps assez court pour que les différentes parties concordent entre elles. Ce sont là les raisons qui nous ont décidés à publier l'ouvrage que nous offrons au public.

L'*Encyclopédie d'hygiène et de médecine publique*, se composera de dix livres distribués de la façon suivante :

Livre I. HYGIÈNE GÉNÉRALE.—Ch. I. Introduction anthropologique, par M. de Quatrefages.—Ch. II. Démographie, par M. J. Bertillon.—Ch. III. Climatologie, par MM. Leroy de Mericourt et Eugène Rochard.—Ch. IV. Pathogénie, par M. Jules Rochard.—Ch. V. Epidémiologie, par M. Léon Colin.—Ch. VI. Epizootie, par M. Nocard.

Livre II. HYGIÈNE ALIMENTAIRE.—Chap. I. Aliments, par M. Pouchet.—Chap. II. Eaux potables, par M. Armand Gautier.—Chap. III. Boissons, par M. Riche.

Livre III. HYGIÈNE URBAINE.—Chap. I. Villes en générale, par M. Arnould.—Chap. II. Voie publique, par M. Arnould.—Chap. III. La ville souterraine, par Jules Rochard.—Chap. IV. Habitations, par MM. Léon Faucher, Richard, Vallin, Gariel.

Livre IV. HYGIÈNE RURALE, par M. Drouineau.

Livre V. HYGIÈNE HOSPITALIÈRE ET ASSISTANCE PUBLIQUE, par MM. Napias et A.-J. Martin.

Livre VI. HYGIÈNE INDUSTRIELLE, par M. Layet.

Livre VII. HYGIÈNE MILITAIRE, par M. Morache.

Livre VIII. HYGIÈNE NAVALE, par M. Jules Rochard.

Livre IX. HYGIÈNE INFANTILE, par M. Bergeron.

Livre X. HYGIÈNE INTERNATIONALE ET ADMINISTRATIVE.—1re partie, par MM. Brouardel et Proust.—2e partie, par M. Henri Monod.

L'*Encyclopédie d'hygiène et de médecine publique*, a pour but de donner aux médecins les connaissances qui leur sont indispensables pour s'acquitter de leurs fonctions. Elle est également destinée à servir de guide aux administrations, aux conseils d'hygiène et de salubrité et à les éclairer sur toutes les questions qui sont de leur ressort. Elle paraîtra par fascicules de dix feuilles et dans un laps de trois ans. Elle comprendra environ huit volumes in-octavo raisin de 800 pages en moyenne. Indépendamment de la table alphabétique qui sera annexée à chaque volume, une table alphabétique très détaillée sera placée à la fin de l'ouvrage, pour faciliter les recherches.

AVIS.—A partir du 1er juin, il paraît chaque mois un fascicule de dix feuilles, avec figures et planches ; les fascicules 1 à 4 sont en vente. Prix de chaque fascicule 3 fr. 50.—Souscription à forfait à l'ouvrage complet 120 francs.—Envoi franco par la poste, contre un mandat.

LE REMEDE DU
PERE MATHIEU !



*Très affectueux
Thibault Mathieu*

L'ANTIDOTE DE L'ALCOOL ENFIN TROUVE !
ENCORE UNE DECOUVERTE !

LE REMEDE DU PERE MATHIEU

guérit radicalement et promptement l'intempérance et détruit tout desir des liqueurs alcooliques. Le lendemain d'une fête ou de tout abus des liqueurs enivrantes, une seule cuillerée à thé fera disparaître entièrement la dépression mentale et physique. C'est aussi un remède certain pour toute Fièvre, Dyspepsie, Torpeur du Foie, avant une cause autre que l'intempérance.

Vendu par les Pharmaciens, \$1.00 la bout.

S. LACHANCE, seul propriétaire,
1538 et 1540 Rue Ste-Catherine, Montreal.

**Emulsion Jubile d'Huile de Foie de Morue de Norvege
AUX HYPOPHOSPHITES**

Elle contient 50 pour cent d'huile pure de foie de morue de Norvège. De composition constante, elle est facilement acceptée par les malades et très bien supportée par les estomacs les plus délicats. Cette heureuse emulsion se recommande par les principaux effets suivants : Augmentation d'appétit, diminution de la toux, régularisation de la digestion et des selles, retour des forces et du sommeil. Applications thérapeutiques : Bronchites, Consommation, Scrofule, Raccitisme, Lymphatisme, Faiblesse, etc. PHARMACIE JUBILE

R. CARRIERE, Chimiste Droguiste,

No 1341, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

Téléphone, — 6141.

Depôt dans toutes les pharmacies.

Gurison Souvent et Amelioration Toujours

— DE —

*La Chorée, de l'Hystérie, des Crises Nerveuses, de la
Danse de St-Guy,*

Du Nervosisme qui fatigue si souvent

Les Femmes au moment de la Menstruation

ET DE L'EPILEPSIE

PAR LES

DRAGEES GELINEAU

Cette médication est en vente dans les principales pharmacies du Canada et chez

J. MOUSNIER, Pharmacien

A SCEAUX, près Paris, FRANCE.

BOVININE
LA NUTRITION C'EST LA BASE DE LA VIE



L'importance de cet axiome physiologique est comprise par tout médecin intelligent. L'aliment donc, qui contiendra tous les éléments nécessaires au soutien et à la vie du corps, et qui pourra en même temps, être facilement assimilé, même au milieu de la maladie, sera un puissant moyen de restaurer l'épuisement des forces et de renouveler la déperdition des tissus,

Or, ce moyen puissant
c'est le **BOVININE**

Le **Bovinine**, comme son nom l'indique, est un extrait liquide de bœuf qui renferme, dans une combinaison concentrée, tous les principes extractifs et albumineux du bœuf cru, et en plus tous ses sels nutritifs et stimulants. Examiné au microscope, cet extrait contient par millions des globules sanguins dont l'action vivifiante est si grande dans l'économie.

Témoignage du Dr Geo. D. Hays, New-York. — "De toutes les préparations à l'Extrait de bœuf cru, il en est une qui a une valeur chimique, c'est le **Bovinine**, car cette préparation est riche en phosphates et en matières nitrogènes. Elle se digère et s'absorbe rapidement, et ses effets nutritifs et fortifiants sont constants et durables."

Témoignage du Dr B. M. Towle, de Boston. — "J'ai donné le **Bovinine** d'une manière soutenue à un très grand

nombre de patients, qui en ont éprouvé un bien-être marquant, surtout dans des cas de dyspepsie compliquée, de malaise épigastrique, de débilité nerveuse à longue durée et de maladies aiguës à marche languissante."

Dans les troubles digestifs de l'enfance, l'usage du **BOVININE** est suivi des meilleurs résultats. Les enfants mêmes nourris au biberon, se développent à merveille sous l'effet de 5 à 15 gouttes de Bovinine ajouté à chaque potion. Les enfants faibles et rachitiques retrouvent la force et la vie dans ce précieux extrait.

Le **BOVININE** est un liquide agréable même pour le goût le plus délicat et le plus difficile. Il est préparé par la Compagnie **J. P. BUSH**, Fabricant, 2 RUE BARCLAY, New-York.

Dépot, chez :

MM. LYMAN, FILS & CIE

Agents du GROS pour le Canada,

Montréal.



PATENAUDE & CIE
352, RUE CRAIG

*Combustibles de première qualité,
 Ordres promptement exécutés.*

Bois et Charbon au plus bas
 prix du marché.

CLOS, EN FACE DU CARRÉ VIGER.
 TELEPHONE 1499a.

BASTIEN & CAGNON
PLOMBIERS SANITAIRES

Ferblantiers et Couvreur

Poseurs d'Appareils à Gaz, à Air, à Eau Chaude,
 à Vapeur, haute et basse pression.

1955-RUE STE-CATHERINE-1955

MONTREAL.

Agent pour les célèbres poêles "RANGE," de Chapleau
Téléphone Bell, 6742

A. AUGER

33, RUE ST-JEAN,

FACTEUR ET RÉPARATEUR

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE



CORNETS, CLARINETTES, ETC,

constamment en mains un grand
 assortiment d'appareils et fournitures de
 musique tels que RESSORTS, CLAVES,
 BOUCHURES, CAPS et CHAPEAUX
 de Pistons, CLEFS, LIÈGES, Etc., Etc.

Orfèvre et argentier. Breloques pour
 chaîne en argent et en or. Bâton pour
 chef de musique et d'orchestre, etc.

Instruments d'occasion achetés et
 échangés.

HURTEAU & FRERE

MARCHANDS DE

Bois de Sciage

92, RUE SANGUINET, 92

MONTREAL

CLOS :

Coin des rues Sanguinet et Dorchester

Bell Telephone, No 6243.

Federal Telephone, No 1647.

Bassin WELLINGTON, en face des

Bureaux du Grand Tronc.

Bell Telephone, No 1404.



TROUVE

L'eau Minérale St-Léon

est le bourreau qui extermine

LA DYSPEPSIE.

LA CONSTIPATION,
LE RHUMATISME,
MALADIE DU FOIE
ET DES ROGNONS.

Faites en un usage constant, et vous
jouirez d'une bonne santé.

CIE D'EAU ST-LEON

Téléphone 1432. 54, Place Victoria

E. MASSICOTTE & FRERE

Seuls Propriétaires.

J. EMILE VANIER

Chemins de fer et routes, aqueducs,
égouts, pñts, arpentages publics et
particuliers, subdivisions cadas-
trales.

Plans et devis pour constructions civiles
et religieuses, établissements indus-
triels, constructions privées. Ex-
pertises, arbitrages, expropriations.

Ingenieur Civil et Sanitaire, Arpenteur Provincial, Architecte

BUREAUX : IMPERIAL BUILDING, 5^E ETAGE,
RUE SAINT-JACQUES MONTREAL.

BREVETS D'INVENTION, Marques de Commerce, Dessins de Fabriques, Droits
d'Auteur, Canada et étranger.

Les Corporations et le public sont respectueusement invitées à correspondre.

LE VIN DE MESSE "INGHAM & Co."

Le vin, cette liqueur spiritueuse obtenue par la fermentation du jus ou du moût du raisin, est aussi vieux que l'homme. De temps immémorial, le vin de la vigne a toujours été considéré à la fois comme un aliment, un excitant et un tonique. En effet, la plupart des principes que le vin renferme se retrouvent dans notre organisme. On comprend alors l'action importante du vin dans notre alimentation. Mais, de nos jours, la falsification des vins est très répandue chez tous les peuples. Et généralement parlant, on peut dire, quand on achète un vin, qu'on ne sait s'il n'est pas falsifié. C'est pourquoi il intéresse l'acheteur de connaître ceux que la chimie a trouvés purs. Ainsi le vin de messe "INGHAM & Co." est un vin reconnu incontestablement pur, puisqu'il est destiné au Saint Sacrifice de la messe. D'ailleurs, des certificats de Son Eminence le cardinal Taschereau et de Sa Grandeur l'Archevêque de Montréal, en sont une sûre garantie.

Nos lecteurs trouveront le VIN DE MESSE "INGHAM & Co." chez **Chs Lacaille & Cie**, seuls agents autorisés pour la vente en gros de ce Vin, à Montréal; Importateurs d'Épiceries, Vins et Liqueurs en gros, No 329 Rue St-PAUL, et No 14 Rue DIDIER, Montréal. En vente aussi chez les principaux Épiciers

SIROP DE RAIFORT IODE

Préparé à Froid, de Grimault

Combinaison intime de l'iode avec le suc des plantes qui entrent dans la composition du sirop antiscorbutique, *Cresson, Raifort, Cochlearia, Trèfle d'eau*, insensible à la réaction de l'amidon. L'innocuité de cette préparation sur l'estomac et les intestins la fait préférer à tous les mélanges sirupeux à base d'iodure de potassium et d'iodure de fer, et la rend précieuse dans la médecine des enfants, les croûtes de lait, le lymphatisme et la phthisie.

Chaque cuillerée à bouche représente 5 centigr. d'iode; la dose prescrite pour les enfants est d'une cuillerée à bouche matin et soir; pour les grandes personnes 2 à 4 cuillerées.

MORRHUOL DE CHAPOTEAUT

Le **Morrhuel** renferme tous les principes actifs de l'Huile de Foie de Morue, sauf la partie grasse. Il représente 25 fois son poids d'huile et se délivre en petites capsules rondes contenant 20 centigr. ou 5 grammes d'huile de morue brune. Dose journalière : 2 à 3 capsules pour les enfants; 3 à 6 pour les adultes au moment des repas.

MORRHUOL CREOSOTE DE CHAPOTEAUT

Ces Capsules contiennent chacune 15 centigrammes de Morrhuel correspondant à 4 grammes d'huile de foie de morue et 5 centigrammes de Créosote de hêtre, dont on a éliminé le créosol et les produits acides, substances que l'on rencontre toujours dans les créosotes du commerce, et qui exercent une action caustique sur l'estomac et les intestins.

Elles ont donné les meilleurs résultats dans la *phthisie* et la *tuberculose pulmonaire* à la dose de 4 à 6 capsules par jour prises au commencement du repas.

SANTAL DE MIDY

Le **Santal Midy** remplace avec avantage le copahu et le cubèbe dans le traitement de la blennorrhagie; il ne produit ni intolérance de l'estomac, ni diarrhée, et il réduit en 48 heures l'écoulement à un simple suintement.

Son action est rapide dans le *Catarrhe Chronique de la Vessie*; dans la *néphrite suppurée*. Il amène dès les premiers jours la diminution du pus; dans le *catarrhe vésical* avec rétrécissement de l'urèthre et engorgement de la prostate, l'urine redevient rapidement claire et limpide; il guérit la *cystite du col* si souvent rebelle à la térébenthine et au goudron; dans les *coliques néphrétiques*, il active l'élimination urique.

Chaque capsule de *Santal Midy* renferme 20 centigrammes d'essence de Santal citrin absolument pur; la dose est de 6 à 12 par jour, que l'on réduit progressivement dès que l'écoulement diminue.—Pharmacie MIDY, 113, rue du Faubourg St-Honoré, PARIS.

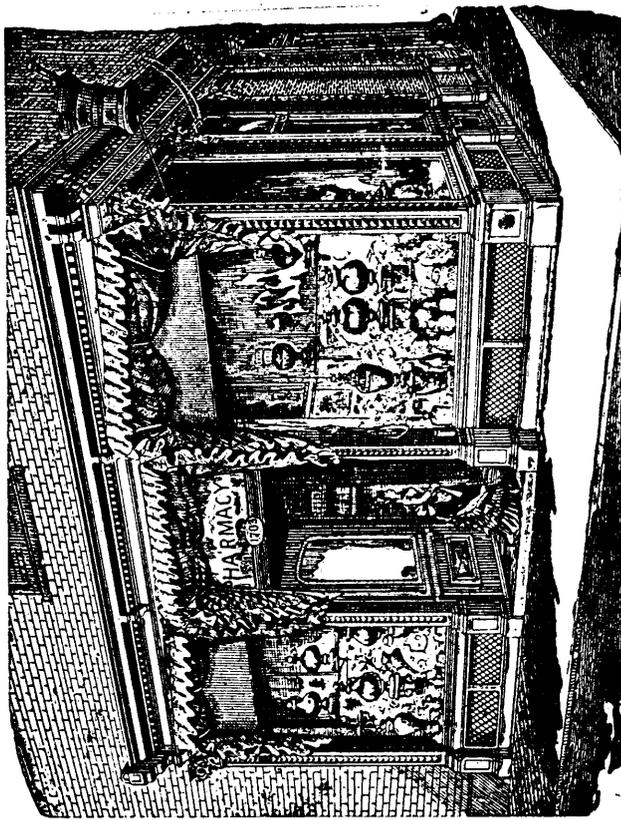
Tous ces produits sortent des laboratoires de MM. Rigaud et Chapoteaut, Pharmaciens de première classe, 8 rue Vivienne, Paris, et sont vendus à des prix raisonnables dans toutes les Pharmacies du Canada. Importation et vente en gros

Chez MM. Lyman, Fils & Cie, Montreal.

TELEPHONE FEDERAL NO

MAISON FONDEE EN 1880

TELEPHONE BELL 6047



PHARMACIE BARIDON

AU COIN DES RUES STE-CATHERINE ET ST-DENIS

EN GROS MONTREAL EN DETAIL

Produits Chimiques et Pharmaceutiques de première qualité fournis à MM. les Médecins, aux Hôpitaux, Dispensaires, Couvents, Colléges et Institutions de Charité,

AU PLUS BAS PRIX DU GROS.

CATALOGUES EXPEDIES SUR DEMANDE.

Conditions : - - Argent Comptant.

Département des Ordonnances.—Entièrement séparé.—Préparations du Codex Français et Ordonnances françaises d'après le système métrique. Formules Magistrales faites sur demande par des commis licenciés.

Articles de Toilette et Parfumerie.—Remèdes brevetés français.—Ordonnances françaises préparées avec les produits chimiques et pharmaceutiques de la célèbre Maison française, Darrasse Frères & Jandrin, 21 rue Simon-le-Franc, Paris.

Commandes par la Poste expéditées promptement et soigneusement.—M. les Médecins et le public en général trouveront, à la Pharmacie Baridon, tous les produits pharmaceutiques du jour, de même que les produits récemment introduits sur le marché, tels que : ANTIPIRYNE, PHÉNACÉTINE, EXALGINE, TRIBROMURE D'ALLYL, SULFONAL. Les célèbres Elixirs et Extraits Fluides de John Wyeth ainsi que les pilules et autres préparations de Warner, McKesson & Robbins, Parke Davis & Upjohn Co., sont tous vendus d'après les prix des Catalogues de ces différentes Maisons.

Constamment en mains les Eaux minérales suivantes :—Vichy—Contrexeville—Hunyadi Janos—Carlsbad—Pougues—Bourboule—Victoria—Apollinaris—Vals—Bonne—Friedrichshall—Apotaqui—St-Léon.